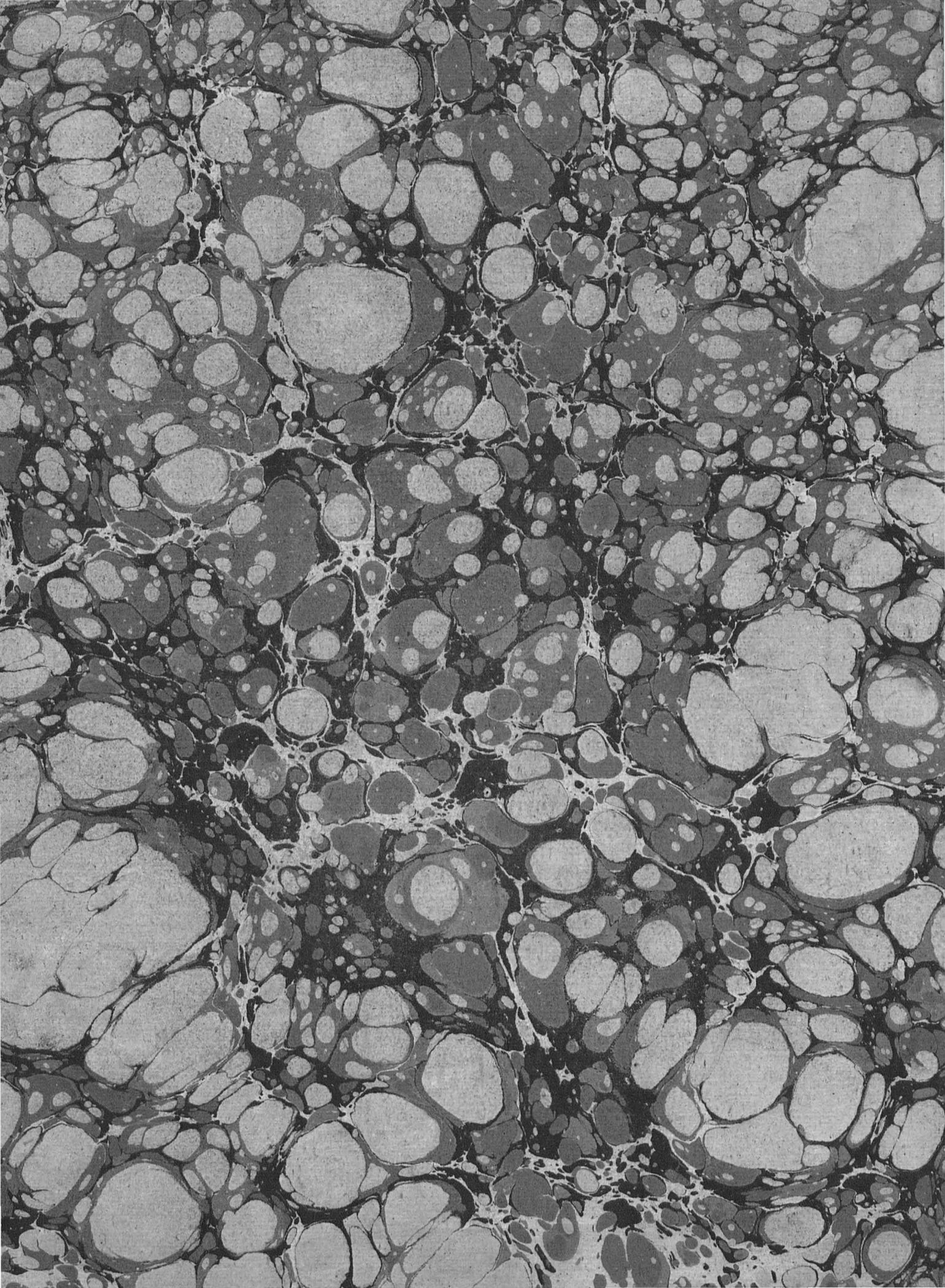


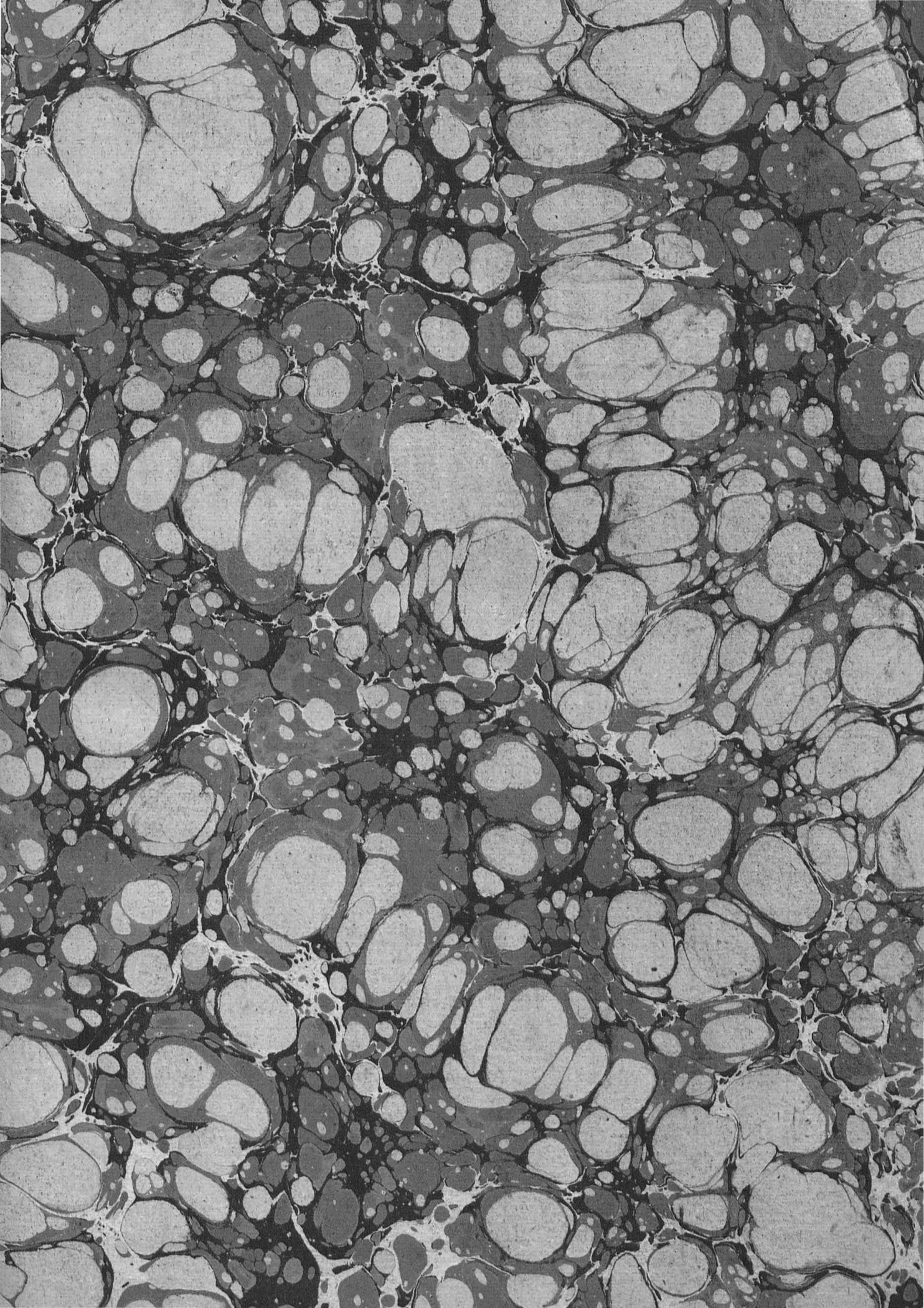
Universitätsbibliothek Wien

II

330.100

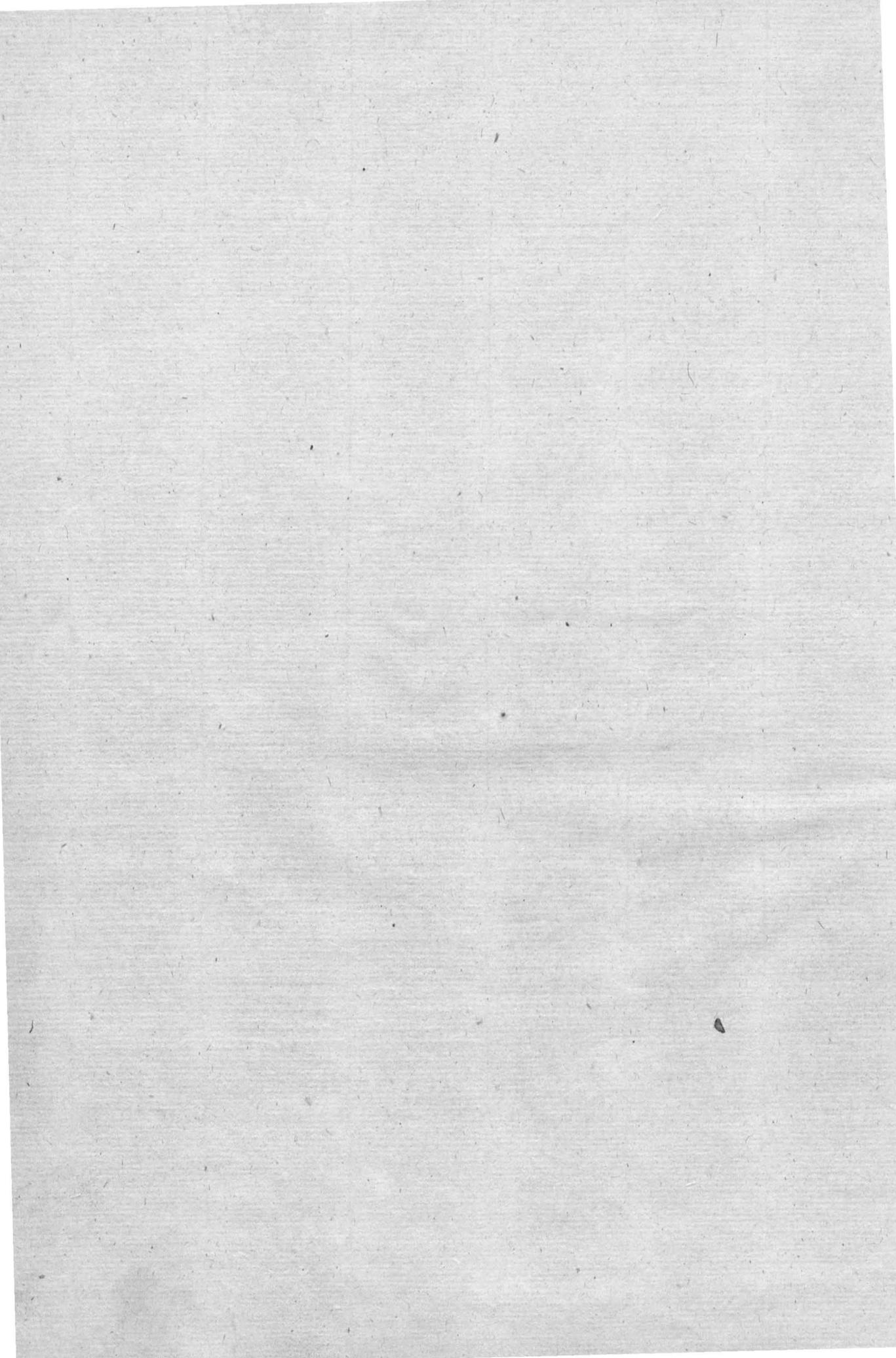
A





C. Da B. H.

Held List November p. L / 1830. /



TRAITÉ
DES ÉDIFICES,
MEUBLES, HABITS,
MACHINES ET USTENSILES
DES CHINOIS,
GRAVÉS SUR LES ORIGINAUX
DESSINÉS A LA CHINE,

PAR M. CHAMBERS, Architecte Anglois.

COMPRIS une DESCRIPTION de leurs TEMPLES,
MAISONS, JARDINS, &c.



A PARIS,

CHEZ le Sieur LE ROUGE, Ingénieur - Géographe du Roi, rue des
Grands Augustins.

M. DCC. LXXVI.

1776.

II
330100



T A B L E.

PLANCHE I^{re}. Pavillon de Canton. Plan d'une maison Chinoise. Grande Pagode de Canton.

PLANCHE II. Plan général de la grande Pagode de Canton. Elévation de la Pagode de Cochinchine.

PLANCHE III. Temples Chinois. Inscriptions Tartares.

PLANCHE IV. Pavillons d'une Pagode de Canton.

PLANCHE V. Tour près Canton. Plans de divers pavillons.

PLANCHE VI. Pont d'un jardin de Canton. Inscription Chinoise.

PLANCHE VII. Profil d'une maison Chinoise.

PLANCHE VIII. Vue intérieure d'un appartement Chinois.

PLANCHE IX. Autre.

PLANCHE X. Arc de triomphe. Maison de campagne près de Canton.

PLANCHE XI. Développement de la charpente Chinoise.

PLANCHE XII. Meubles Chinois. Chaises, tables, &c.

PLANCHE XIII. Idem. Plus, un soufflet continu.

PLANCHE XIV. Différens vases Chinois.

PLANCHE XV. Autres vases.

PLANCHE XVI. Bateaux Chinois.

PLANCHE XVII. Machines & habillemens Chinois.

PLANCHE XVIII, XIX, XX. Habillemens Chinois.

Handwritten notes:
Maison de Canton
d'une maison Chinoise
330100



P R É F A C E.

LOUER trop ou trop peu, font deux excès qu'il est également difficile d'éviter. On ne connoît point de bornes, quand on parle du savoir des Chinois, de leur politique, de leur habileté dans les Arts; & les éloges excessifs qu'on leur donne, font voir avec quelle force la nouveauté nous entraîne, & combien il est aisé de passer de l'estime à l'admiration.

Je suis bien éloigné de me joindre aux Panégyristes outrés des Chinois. Si je trouve chez eux de la grandeur & de la sagesse, c'est lorsque je les compare avec les Peuples qui les environnent; & je n'ai garde de les mettre en parallèle avec les Européens. On ne sauroit cependant disconvenir que notre attention ne soit due à cette race d'homme singulière, qui demeurant dans un Pays que sa situation sépare de toutes les Nations policées, a su, sans le secours de l'exemple, former ses mœurs & inventer ses Arts.

Tout ce qui a quelque rapport avec des Peuples si extraordinaires a droit à notre curiosité; mais quoique nous soyons assez bien instruits de la plupart des choses qui les regardent, nous ne connoissons qu'imparfaitement leur architecture. Plusieurs des descriptions qu'on nous a données jusqu'ici de leurs édifices, sont inintelligibles; les meilleures n'en donnent que de foibles idées, & aucun des dessins qu'on a publiés ne mérite la moindre attention.

Ceux que j'offre actuellement au public, ont été faits sur des esquisses & sur des mesures que je pris à Canton il y a quelques années. Je ne me proposois que de satisfaire ma propre curiosité. Mon dessein n'étoit nullement de les publier, & ils ne paroîtroient pas à présent, si je ne voulois me prêter au désir de plusieurs Amateurs des beaux-arts. Ils les ont crus dignes de l'attention du public, & ils ont jugé qu'ils pourroient servir à arrêter le cours de ces productions extravagantes, qui paroissent chaque jour, & qu'on appelle Chinoises, quoique la plupart soient de purs ouvrages de fantaisie, & les autres des représentations effropiées de ce qu'on voit sur les porcelaines & sur les tentures de papier.

Ce qui est véritablement Chinois, a du moins le mérite d'être ori-

ginal. Rarement ce Peuple copie ou imite les inventions des autres Nations. Nos relations les plus authentiques s'accordent sur ce point; on observe dans toutes que le gouvernement des Chinois, leurs caractères, leurs habillemens, & presque toutes les autres choses qui leur sont particulières, se sont soutenus sans aucun changement parmi eux pendant des milliers d'années. Leur architecture a d'ailleurs un rapport remarquable avec celle des anciens, & ceci est d'autant plus surprenant, qu'il n'y a pas la moindre apparence que l'une ait été empruntée de l'autre.

Dans l'architecture Chinoise, de même que dans l'antique, la forme générale de presque toutes les compositions tend à la pyramidale; dans celle-ci comme dans celle-là les colonnes servent d'appuis; & dans toutes les deux ces colonnes ont des diminutions & des bases, qui à plusieurs égards se ressemblent. Les entrelas, si communs dans les édifices anciens, se voient fréquemment dans ceux des Chinois. La disposition observée dans le Ting * Chinois diffère peu de celle du Périptère des Grecs. L'Atrium & les temples Monoptère & Prostyle offrent des formes approchantes de quelques-unes de celles que les Chinois adoptent, & la manière dont ils construisent leurs murailles, a le même principe que le Revinctum & l'Emplecton décrits par Vitruve. Il y a encore de grands rapports entre les ustensiles des anciens & ceux des Chinois; & les uns & les autres sont composés de parties similaires combinées de la même manière.

Qu'on ne croie pas que mon dessein, en publiant un livre d'architecture Chinoise, soit de mettre en vogue un goût si inférieur à l'antique, & si peu convenable à notre climat. Mais l'architecture d'un des Peuples les plus extraordinaires de l'univers, offre un phénomène intéressant à un Amateur des beaux-arts, & un Architecte doit se mettre au fait d'une manière aussi singulière de bâtir. La connoissance en est du moins curieuse; elle peut même être utile dans des occasions particulières. On demande quelquefois des compositions Chinoises, & dans de certains cas il est judicieux d'en faire. Car quoiqu'en général l'architecture de la Chine ne convienne point à l'Europe, cependant dans les parcs & dans les jardins,

* Le Ting est la grande salle d'une maison, la salle à manger, la cour où les Mandarins ont leurs Tribunaux. C'est encore la principale pièce d'une pagode ou d'un temple. Voyez les planches 1, 2 & 3.

dont l'étendue exige une grande variété, ou dans les vastes palais qui contiennent des enfilades d'appartemens, je ne crois pas qu'il soit mal à propos de décorer quelques-unes des moindres pieces dans le goût Chinois. La variété ne manque jamais de plaire, & la nouveauté, qui n'a rien de désagréable ou de choquant, tient souvent lieu de beauté. Dans le temps que l'architecture Grecque dominoit le plus chez les Romains, l'histoire nous apprend qu'Adrien, qui lui-même étoit architecte, fit faire à sa campagne de Tivoli certains bâtimens dans le goût des Egyptiens & de quelques autres Nations.

La grandeur ni la richesse des matériaux ne distingue point les édifices Chinois. Mais il y a une singularité dans leur maniere, une justesse dans leur proportion, une simplicité, quelquefois même une beauté dans leur forme, qui mérite notre attention. Je les regarde comme des colifichets en architecture, & si la singularité, la gentillesse ou la propreté de l'ouvrage donne une place aux colifichets dans les cabinets des curieux, on peut quelquefois aussi faire entrer des bâtimens Chinois parmi des compositions d'un meilleur genre.

Peut-être dira-t-on que les fauxbourgs d'un port de mer ne sauroient mettre un homme en état de juger du goût d'une Nation. Mais cette objection perd beaucoup de sa force, lorsqu'on considère que Canton est une des villes les plus considérables de l'Asie, & qu'à plusieurs égards elle ne le cede à aucune de celles de la Chine. Si j'avois eu la liberté de parcourir ce vaste Empire, il n'est pas douteux que je n'eusse pu grossir ce recueil d'un plus grand nombre de modeles. Leur forme & leur disposition générale se seroient trouvées fort ressemblantes à celles des dessins contenus dans cet ouvrage. Je me suis d'ailleurs uniquement proposé de donner une idée de l'architecture Chinoise; des dessins de bâtimens particuliers n'entrent dans mon plan qu'autant qu'ils répondent à ce but. Ce seroit abuser de la patience du public que de lui offrir beaucoup de modeles, lorsqu'un petit nombre bien choisi peut suffire. J'ai même omis la plus grande partie de ceux que j'ai trouvés à Canton, soit parce qu'ils ne contenoient que la répétition du même plan, soit parce qu'ils ne présentoient rien de remarquable.

Le P. du Halde observe que les villes de la Chine se ressemblent si fort, qu'il suffit presque d'en voir une pour avoir une idée des autres. Cette remarque peut s'étendre aux édifices. Dans les peintures que j'ai vues de

ce Pays, ainsi que dans les descriptions qui me sont tombées sous les yeux, je ne me rappelle pas d'avoir trouvé des formes de bâtimens fort différentes de celle dont je donne la représentation.

J'ai ajouté à mes dessins des édifices Chinois ceux de quelques-uns de leurs meubles, de leurs ustensiles, de leurs machines & de leurs habits. J'ai fait ceux de leurs meubles sur les modèles qui m'ont paru les plus beaux & les mieux imaginés. Il y en a quelques-uns de jolis, & nos Ouvriers pourront en faire usage.

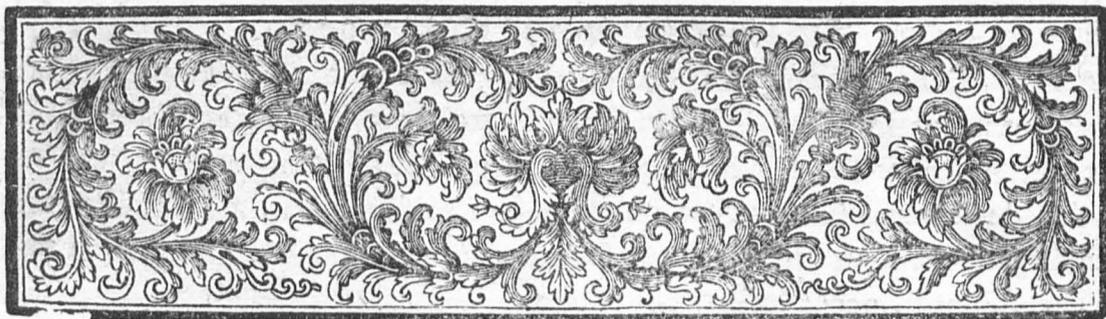
Les ustensiles Chinois, quelque communs que puissent être leurs usages, sont dignes de notre curiosité. C'est ce qui m'a déterminé à leur consacrer deux planches de ce recueil. On y trouvera des idées ingénieuses, des formes simples & élégantes, des ornemens naturels & sagement appliqués. J'ai déjà observé qu'ils paroissent imaginés dans le goût de l'antique; mais leurs contours n'ont point cette grace qu'on observe dans quelques-uns des ouvrages de l'Europe, tant anciens que modernes. Cela vient de ce que les Chinois ont moins d'habileté que nous dans la pratique du dessin.

Un accident m'a mis hors d'état de donner des dessins d'un plus grand nombre de leurs machines. Mais nos connoissances dans les mécaniques sont si supérieures aux leurs, que cette perte est de peu d'importance. On trouvera ici la représentation de divers bateaux de la Chine.

Je n'avois pas dessein de toucher à ce qui n'avoit pas un rapport avec ma profession. Mais comme j'avois des dessins des habillemens Chinois, j'ai cru qu'il ne seroit point mal de les publier. C'est, si je ne me trompe, ce qui a paru jusqu'ici de plus exact en ce genre. Quelques-uns de ces habits sont pittoresques, & l'on pourroit s'en servir dans les mascarades ou dans les peintures grotesques.

Les Chinois excellent dans la disposition des jardins, & le bon goût qu'on y remarque est celui qu'on recherche depuis quelque temps en Angleterre, sans y atteindre. J'ai tâché de donner des idées distinctes sur ce sujet, & je me flatte que ce que j'ai dit pourra être utile à nos Jardiniers.

Ce goût a passé d'Angleterre en France, & l'on voit les plus grands Seigneurs s'empressez d'en faire construire, pour jouir de la variété de la belle nature.



TEMPLES

DES CHINOIS.

ON voit à Canton un grand nombre de Temples. Les Européens les appellent communément des Pagodes. Plusieurs de ces Temples sont extrêmement petits, & ne consistent qu'en une seule chambre. Quelques autres ont une cour environnée de galeries, au bout desquelles se trouve un *Ting*, où sont placés les Idoles. Il y en a enfin un petit nombre, qui sont composés de plusieurs cours entourées de galeries. Les Bonzes y ont des cellules, & les Idoles diverses salles. Ce sont proprement des Couvens; & quelques-uns ont un grand nombre de Bonzes qui y sont attachés par des vœux particuliers, & qui y vivent dans l'exacte observance de certaines regles.

La plus considérable de ces Pagodes est celle de Ho-nang dans le fauxbourg méridional. La planche I & II en offre le plan. Elle occupe une grande étendue de terrain. Aussi renferme-t-elle, outre les Temples des Idoles, des appartemens pour deux cents Bonzes, des hôpitaux pour plusieurs animaux, un potager spacieux & un cimetiere. Les Prêtres & les animaux y sont enterrés pêle-mêle, & honorés également par des monumens & par des épitaphes.

Le premier objet qui se présente est une cour très-étendue. Il s'y trouve trois rangées d'arbres qui menent à un vestibule ouvert A, où l'on monte par un degré B. De ce premier vestibule vous passez à un second C, où il y a quatre figures colossales de stuc. Elles sont assises, & tiennent dans leurs mains divers emblèmes. De ce vestibule on passe dans une autre grande cour D, environnée de colonnades E, & de loges

Description
de la Pagode
de Ho-nang,
planc. I & II.

pour les Bonzes F. Quatre pavillons G, y sont placés sur des socles. Ces pavillons sont les Temples; les deux étages dont ils sont composés sont remplis d'Idoles, & les Bonzes y font leur service religieux. Aux quatre coins de la cour se trouvent quatre autres pavillons H, où les Bonzes supérieurs ont leurs appartemens; sous les colonnes, entre les loges, il y a quatre salles I, occupées par des Idoles.

Des deux côtés de cette grande cour on en voit deux petites K, environnées de bâtimens. L'une est pour les cuisines L, & pour les réfectoires M; l'autre sert aux hôpitaux dont on vient de parler N.

Je ne donne point l'élévation de la grande cour, parce qu'elle ne pourroit avoir les dimensions convenables, sans occuper au moins trois planches. La planche II suffit cependant pour en donner une idée. Les pavillons sont de diverses formes; mais aucune ne diffère beaucoup de celle qu'on voit dans cette planche, & les proportions entre les colonnades & les pavillons sont aussi à-peu-près les mêmes. Les loges des Bonzes sont de maçonnerie; elles sont fort petites, & ne reçoivent de jour que par la porte. Les corps des pavillons sont faits des mêmes matériaux, & les colonnes qui les environnent, aussi bien que celles des colonnades, sont de bois, & ont des bases de marbre. Tous les bâtimens sont couverts de tuiles, faites d'une espèce de porcelaine grossière, peinte en vert & vernissée.

La même disposition s'observe dans tous les Temples de ce genre; & si l'on en détache les trois pavillons qui occupent le milieu de la grande cour, on pourra se former une idée de la distribution qui a lieu dans tous les édifices Chinois d'une grande étendue. Le Palais Impérial, ceux des Princes du sang, les Palais des Mandarins, & les *Kong-Quaen* ou Collèges des Lettrés, sont tous disposés à peu près de la même manière, comme on le voit par les citations suivantes, tirées du Père du Halde*.

* Pag. 17, tom. II. L'idée qu'on a donnée (de ce Palais) au commencement de cet ouvrage, sembleroit suffire; cependant je suppléerai à ce qui y manque par une description plus détaillée qu'en a faite un des Missionnaires, qui eurent l'honneur d'être admis en la présence de l'Empereur, & de le saluer jusques dans son appartement.

C'est, dit-il, un amas étonnant de bâtimens; & une longue suite de cours, de galeries & de jardins, qui forment un tout véritablement magnifique.

Comme la porte du midi ne s'ouvre que pour l'Empereur, nous entrâmes par celle qui regarde l'occident, & qui conduit à une vaste cour qui est au midi, par rapport

La différence consiste dans le nombre & dans l'étendue des cours.

Les édifices, dont les Chinois se servent pour leur culte sacré, n'ont

au Palais. Cette cour a la figure d'une double équerre, à chaque extrémité de laquelle on voit un gros édifice oblong à double toit, dont l'étage d'en-bas est percé en trois endroits en forme de porte de Ville. Cette cour a nord-sud plus de deux cents pas géométriques de long, & la croisée environ autant; elle est pavée de grosses briques posées de champ, avec des allées de pierres plates & larges. Avant que d'entrer dans une autre cour, il faut passer un canal à demi sec, qui court est-ouest, & qui est parallèle aux murs de cette seconde cour. Nous passâmes ce canal sur un des six ponts de marbre blanc qui sont vers le milieu, vis-à-vis de cinq portes voûtées & ouvertes, sur lesquelles est un gros édifice avec une plate-forme ou donjon à double toit, qui a plus de vingt pas géométriques d'épaisseur. A l'entrée & à la sortie du pont qui conduit à la porte du milieu, il y a deux grandes colonnes de marbre blanc, dressées sur un large piedestal entouré d'une balustrade de marbre, avec deux gros lions qui ont sept ou huit pieds de haut sur leur base, lesquels semblent avoir été faits d'un même bloc.

Les portes conduisent vers le nord dans la seconde cour dont je parle, qui n'a guère que cent pas géométriques de longueur, & environ la moitié de largeur. A l'entrée de cette cour, on trouve deux autres colonnes de marbre blanc, ornées de dragons en relief, avec deux petites aîles un peu au-dessous d'un chapiteau plat & fort large.

De-là on passe dans une troisième, deux fois plus longue que la seconde, & un peu plus large. On y entre par cinq portes semblables aux précédentes, sur lesquelles porte un gros édifice de même structure. Ces

portes sont épaisses & couvertes de lames de fer, qui y sont attachées par plusieurs rangs de clous de cuivre, dont la tête est plus grosse que le poing. Tous les édifices du Palais sont posés sur un socle à hauteur d'homme, bâti de gros marbre d'un gris rouffâtre, mal poli & orné de moulures.

Toutes les cours sont entourées d'édifices fort bas & couverts de tuiles jaunâtres. Au fond de cette troisième cour on voit un assez long édifice, flanqué de deux pavillons qui touchent à deux aîles, lesquelles sont terminées par deux autres pavillons semblables aux premiers, c'est-à-dire qui sont à double toit, & environnés de leurs galeries, de même que les aîles & le fond de cet édifice, qui est élevé sur une plate-forme de brique avec son parapet & ses petites embrasures, laquelle a environ trente-cinq pieds de haut. Le bas de la plate-forme jusqu'à six pieds hors du rez-de-chauffée, est bâti de marbre. Le fond est percé de trois ouvertures voûtées, qui se ferment par trois portes semblables aux précédentes, avec cette différence que les clous & les ferrures en sont dorés, &c.

Après avoir passé ces trois cours, qui n'ont rien de bien remarquable que leur étendue, nous entrâmes dans une quatrième, qui a environ quatre-vingts pas géométriques en carré. Cette cour est tout-à-fait riante: elle est environnée de galeries interrompues d'espace en espace par de petits salons tout ouverts & plus exhaussés, vis-à-vis desquels il y a des escaliers avec des rampes de marbre blanc qui regnent presque tout autour. Cette cour est coupée dans sa largeur par un petit canal revêtu de marbre blanc; les bords sont ornés de balustrades de la même forme. On passe ce canal sur quatre

point, comme ceux de Anciens, des formes qui leur soient propres. L'espece particuliere de construction qu'ils nomment *Ting* ou *Kong*.

ou cinq ponts d'une seule arcade. Ces ponts sont de marbre blanc, embelli de moulures & de bas reliefs. *Dans le fond de la cour est un grand & magnifique sallon fort propre, où l'on monte par trois grands escaliers, avec leurs rampes ornées des mêmes balustrades.*

Suit une cinquieme cour à peu près de la même forme & de la même grandeur; elle a néanmoins quelque chose qui frappe davantage: on y voit un grand perron carré à triple étage, & bordé à chaque étage de balustrades de marbre blanc; ce perron occupe près de la moitié de la longueur de la cour, & près de deux tiers de sa largeur. Il a environ dix-huit pieds de haut, & est bâti sur un socle Siamois de marbre plus grossier, qui a plus de six pieds de haut. On monte sur ce perron par trois escaliers: celui du milieu est le plus considérable. Huit gros vases ou castolettes de bronze, hautes d'environ sept pieds, ornent le haut du perron, au bas duquel, proche du maître escalier, il y a deux grosses figures de lions de bronze. Ce perron est vis-à-vis *une grande & magnifique salle, &c.*

On passe ensuite deux autres cours peu différentes de cette dernière. Lorsque nous eumes traversé la seconde, on nous conduisit par une porte qui est à côté sur la droite, dans une autre cour longue d'environ deux cents pas: c'est une espece d'hippodrome, au bout duquel on entre à main gauche dans une grande salle ouverte. Nous y trouvâmes des gardes & nous y attendîmes quelque temps le Mandarin qui devoit venir nous prendre, pour nous introduire dans l'appartement de l'Empereur.

Enfin on vint nous chercher, & l'on nous fit entrer dans une neuvieme cour un peu plus petite, mais aussi magnifiée. *Au fond se voit un grand édifice de figure oblongue, à double toit, de même que les précédens, & couvert pareillement de tuiles vernissées de jaune. Un chemin ou levée haute de six ou sept pieds, bordée de balustrades de marbre blanc, & pavée de même, conduit à ce Palais où est l'appartement de l'Empereur, &c.*

Tom. I, pag. 118. Les Palais des enfans de l'Empereur, & des autres Princes du Sang, sont très-propres en dedans, fort vastes & bâtis avec beaucoup de dépense: c'est par-tout le même dessein dans le corps de l'ouvrage & dans les embellissemens. *Une suite de cours ornées sur les aîles de bâtimens, & en face d'une salle vernissée & élevée sur une plate-forme haute de trois ou quatre pieds, bordée de quatre grands quartiers de pierre de taille, & pavée de larges carreaux de brique, &c.*

Tom. II, pag. 53. Ces *Cong-quans* sont plus ou moins grands: il y en a d'assez propres & d'assez commodes. Par celui de Canton, qui n'est que du commun, on pourra juger des autres: il est de médiocre grandeur; il y a deux cours & deux principales édifices, dont l'un, qui est au fond de la première cour, est un *Ting*, c'est-à-dire, une grande salle ouverte, destinée à recevoir les visites: l'autre qui termine la seconde cour, est partagé en trois: le milieu sert de sallon ou d'antichambre à deux grandes chambres qui sont des deux côtés, & qui ont chacune un cabinet derrière. Cette disposition est ordinaire à la Chine dans la plupart des maisons des personnes de quelque considération, &c.

entre indifféremment dans toutes sortes d'édifices. On en voit dans presque tous les Temples, dans tous les Palais, sur les portes des Villes, & enfin dans tous les bâtimens où l'on a voulu montrer de la magnificence.

J'ai vu dans divers quartiers de Canton quatre différentes especes de *Tings*. Les trois premières se trouvent dans des Temples, & la quatrième dans plusieurs jardins. Diverses formes de *Tings*.

La forme la plus commune dans les Temples se voit à la planche II. C'est une copie exacte du *Ting* de la Pagode de Cochinchine, dans le fauxbourg oriental. J'ai mesuré plusieurs bâtimens de cette especes, mais j'ai trouvé tant de différence dans leurs proportions, que je suis porté à croire que les Architectes n'y suivent aucune regle fixe, mais que chacun varie les mesures à son gré.

Dans le dessin que j'ai donné, l'édifice est, comme ils le font tous, élevé sur un soubassement. On y monte par trois escaliers; c'est un carré environné d'une colonnade de vingt colonnes, lesquelles soutiennent un toit surmonté d'une balustrade de bois, qui renferme une galerie ou passage, regnant tout autour du second étage.

Le second étage a la même figure & les mêmes dimensions que le premier. Il est couvert d'un toit d'une construction particulière aux Chinois; les angles sont enrichis d'ornemens de sculpture qui représentent des dragons.

La largeur de l'édifice, à le mesurer de la surface extérieure des colonnes, est égale à sa hauteur; & le diametre du corps du bâtiment prend les deux tiers de la largeur. La hauteur de l'ordre fait les deux tiers du diametre du corps, & la hauteur du second étage a les deux tiers de la hauteur du premier. Les colonnes ont en hauteur neuf de leur diametre, les bases en ont deux, & les poutres & consoles qui tiennent lieu de chapiteaux, n'en ont qu'un. C'est aussi là l'élévation des entre-las qui font le tour de la colonnade sous le premier toit, & qui forment une especes de frise.

La seconde especes de *Ting* differe si peu de celle qui vient d'être décrite, qu'il m'a paru peu nécessaire d'en donner un dessin. Le premier étage est le même, & toute la différence du second, c'est qu'il n'est environné ni de galerie ni de balustrade, & que le toit qui couvre la colonnade vient aboutir à la muraille.

La troisieme espece est représentée planche III, figure 2. Ce dessin a été tiré de divers édifices de ce genre ; & sur-tout de l'un des pavillons de la Pagode de Ho-nang. Le premier étage differe peu de celui du premier Ting ; mais le second a sur deux de ses faces des colonnes qui s'avancent & forment des galeries couvertes. J'ai vu dans quelques-uns de ces bâtimens une colonnade continuée tout autour du second étage, mais la forme n'en étoit pas si agréable à la vue que celle que j'ai représentée.

Il y a très-peu de différence entre les proportions de ce dessin & celles de la planche II. Les colonnes du premier étage ont en hauteur huit de leur diametre, & les bases un. Toutes ces colonnes, à la reserve de celles des angles, ont au haut de leurs fûts huit consoles, qui forment une espece de chapiteaux très-grossiers. Cet ornement, très-commun dans les édifices Chinois, ne plaît nullement aux yeux. Les colonnes du second ordre ont les quatre cinquiemes de diametre de celui du premier ; leur hauteur est de six diametres & demi, & elles sont sans base. Sous le second toit se voit un entrelas tout autour, composé de cercles & de quarrés. Les angles des deux toits sont enrichis d'ornemens, qui représentent des monstres & des feuillages ; & le haut est orné de deux dauphins aux deux bouts, & le milieu d'un grand fleuron qui ressemble à une tulipe.

Ces trois formes se trouvent plus fréquemment que toute autre dans les Temples de la Chine, & sur-tout dans ceux qui ont beaucoup d'étendue. On se sert souvent pour les petits du dessin de la planche III, fig. 1. Quelquefois, comme on le voit dans ce dessin, l'édifice est fermé sur le devant de portes mobiles, ayant en avant quatre colonnes à la maniere des Temples prostyles. Dans d'autres, le bâtiment est tout ouvert de front, & a simplement quatre colonnes qui soutiennent le toit.

Autres formes de Temples.

J'ai vu à Canton quelques autres figures de Temples ; mais aucun ne m'a semblé digne d'être dessiné, à la reserve de deux petits bâtimens de bois élevés dans les cours d'une des Pagodes du fauxbourg occidental. Les figures 1 & 2 de la planche IV en offrent les dessins. Ce sont deux pavillons qui couvrent deux vases de fer dont les Chinois se servent pour les sacrifices de papier doré qu'ils font à leurs Idoles les jours de Fête. L'une & l'autre sont octogones & composées de huit colonnes, qui soutiennent un toit surmonté d'une lanterne & d'autres ornemens que le dessin représente.

représentée. La figure 1 est un peu relevée & environnée de degrés. Les colonnes ont des bases d'un profil peu différent de l'Attique. Une frise chargée d'inscriptions en grands caractères Chinois, fait le tour des entre-colonnes sous le toit. La lanterne est de huit côtés. Elle est couverte d'un toit fait en cimaise renversée, & au haut se voit un ornement composé d'un petit globe environné de feuilles & de fleurs. La figure 6 de la planche V est le plan de ce pavillon.

La figure est élevée sur un socle, & entourée d'un entrelas de maçonnerie *. Il n'y a point de base aux colonnes, & sous le premier toit on voit un ornement composé de losanges entrelacés. La lanterne a huit petites colonnes, sans bases ni chapiteaux, qui soutiennent un toit en forme de cône orné de huit dauphins, dont chacun repose sur une des colonnes. Le sommet du bâtiment consiste en une boule percée, dont le dessus finit en fleurs. Le plan de ce pavillon se voit figure 4, planche V.

DES TOURS.

LES Chinois donnent le nom de *Taa* à leurs Tours, & les Européens les appellent aussi des Pagodes. Elles sont fort communes à la Chine. Le P. du Halde dit que dans de certaines Provinces il s'en trouve dans chaque Ville & même dans les gros Bourgs. Les plus considérables de ces édifices sont la fameuse Tour de porcelaine de *Nang-King* ** & celle de

* Les Chinois réussissent très-bien dans ces sortes d'ornemens. La planche VI en montre plusieurs dessins. Ils sont faits d'une terre glaise bien conditionnée, dans des moules de bois. Chaque figure d'une certaine grandeur est composée de plusieurs pièces, assemblées avec tant de propreté, qu'on n'aperçoit les jointures qu'avec peine.

** Du Halde, tom. I, pag. 129. Cette Tour est sans doute la plus haute & la plus belle de toutes celles qu'on voit à la Chine. Elle a huit faces, chacune de quinze pieds. Elle est haute de vingt toises Chinoises, c'est-à-dire, de deux cens pieds, & divisée en neuf étages par de simples planchers en dedans, & en dehors par des corniches à la naissance des voûtes, que

soutiennent de petits toits couverts de tuiles de couleur verte vernissées.

Tom. I, pag. 200. Tong-Tschang-Fou n'est pas moins célèbre par ses édifices & sur-tout par une Tour de huit étages, élevée hors de son enceinte : les dehors, qui sont de porcelaine, sont ornés de diverses figures ; le dedans est revêtu de marbres très-polis & de différentes couleurs. On a pratiqué dans l'épaisseur du mur, un escalier par lequel on monte à tous les étages, & de-là à de belles galeries de marbre, ornées de grilles de fer dorées, qui embellissent les saillies dont la Tour est environnée. Aux angles de ces galeries, on a suspendu des petites cloches, lesquelles étant agitées par le vent, rendent un son assez agréable.

Tong-Tschang-Fou ; l'une & l'autre sont d'une grande magnificence.

La forme de ces *Taas* est assez uniforme. Ce sont des octogones, divisés en sept, huit & quelquefois dix étages, qui de la base au sommet diminuent par degrés tant en hauteur qu'en largeur. Chaque étage a une espèce de corniche qui soutient un toit, aux angles duquel sont suspendues des clochettes de cuivre. Autour de chaque étage regne une galerie étroite, bordée d'une balustrade. Ces édifices portent d'ordinaire au sommet une longue perche, environnée de divers cercles de fer, soutenus par huit chaînes, attachées par un bout au haut de la perche, & par l'autre aux angles du toit du dernier étage.

La figure 1, planche V, représente une de ces Tours, qui se trouve au bord du Ta-Ho *, entre Canton & Hoang-Pou. On y monte par trois marches, & il y a sept étages. Le premier est percé par quatre portes ceinturées ; il contient une chambre octogone, au milieu de laquelle est l'escalier qui conduit au second, & qu'on voit dans le plan de la figure 2, planche V. Les degrés des autres étages sont placés de la même manière. Il n'y a aucune différence dans les corniches qui couronnent chaque étage ; elles sont composées d'un filet & d'un grand cavet enrichi de représentations d'écaillés de poissons. Cet ornement est commun dans les édifices de la Chine, comme il l'est dans ceux des Anciens. Les toits relevés aux angles, sont ornés de feuillages & de clochettes. La perche du haut est surmontée d'une boule, d'où descendent des chaînes fixées aux angles du dernier toit, & autour desquelles sont neuf cercles de fer. Je n'ai pas fait entrer dans ce dessin les escaliers des divers étages, pour éviter la confusion.

AUTRES BATIMENS DE LA CHINE.

J'AI fait la description des trois espèces de *Tings* que j'ai vues dans différens Temples de Canton. Il me reste à parler du quatrième, qui se trouve dans les jardins de cette Ville. Ces édifices ne sont généralement composés que de douze colonnes, qui sont élevées sur un socle, & qui servent de support à un toit, tel que ceux qu'on voit planche II, & figure 2, planche III.

* C'est - à - dire la grande rivière. On donne ce nom à la rivière qui coule près de Canton.

Le Bâtiment, qui m'a servi de modele, étoit placé au milieu d'un petit lac, dans un jardin de Canton; & c'est sa singularité qui m'a engagé à lui donner la préférence.

Voyez la
planche 15
du IV^e. ca-
hier de mes
jardins

Le soubassement qui le soutient, est assez haut. Une balustrade l'environne. Les bases des douze colonnes de ce pavillon ont un profil fort semblable à celui d'une base Toscane de Palladio. Le toit qui repose sur ces colonnes, est couronné d'une lanterne. L'idée de l'ornement du haut est prise de celui qui se trouve sur le sommet des tours. Le haut du fût des colonnes est percé par les poutres qui soutiennent le toit, & dont les extrémités sont ornées de petits mascarons & de clochettes. Une frise ornée d'entrelas regne tout autour dans les entrecolonnemens sous le toit. Les proportions des diverses parties se voient dans le dessin, & le plan est représenté figure 5, planche V.

La planche I^{re} contient encore le dessin d'un autre pavillon que j'ai trouvé dans un jardin de Canton. Le plan qui se trouve figure 3, planche V, est le même que celui d'un Temple monoptere; mais l'élévation est différente. Il est composé de dix colonnes, qui soutiennent un toit & une lanterne couverte en forme de cône & terminée par une boule. Ce que cet édifice a d'ailleurs de particulier se voit dans la représentation exacte du dessin.

Le seul pont digne d'attention que j'aie vu à la Chine, est représenté dans la planche VI. Les relations nous apprennent cependant qu'il y en a quelques-uns dans ce Pays *, d'une grande magnificence. Celui dont

* Du Halde, tom. I, pag. 31. Les ponts de pierre sont la plupart bâtis comme les nôtres, sur de grands massifs de pierre capables de rompre la force de l'eau, & dont la largeur & la hauteur de la voûte laissent un passage libre aux plus grosses barques. Ils sont en très-grand nombre à la Chine; l'Empereur n'épargne jamais la dépense, quand il en faut faire construire pour l'utilité du public.

Il n'y en a guere de plus beau que celui qu'on voit à *Fou-tcheou-fou*, Capitale de la Province de *Fokien*. La riviere qui passe auprès de cette Ville, est large d'une demi-

lieue: elle est quelquefois divisée en petits bras, & quelquefois coupée par de petites Isles. De tout cela on a fait comme un tout, en joignant les Isles par des ponts, qui tous ensemble font huit stades ou lits, & soixante-seize toises Chinoises. Un seul, qui est le principal, a plus de cent arcades bâties de pierre blanche, & garnies sur les deux côtés de balustrades en sculpture, &c.

Mais le plus beau de tous est celui de *Sueno-tcheou-fou*. Il est bâti sur la pointe d'un bras de mer, qu'il faudroit sans ce secours passer en barque & souvent avec danger.

je donne le dessin, se trouvoit dans le jardin d'un Marchand à Canton, & étoit tout de bois, à la réserve d'un garde-fou de brique ou terre cuite, & des piliers faits de pierres & couverts d'un enduit de plâtre; & suivant la coutume des Chinois bisarrement ornés de figures irrégulières, telles qu'on les voit dans le dessin.

Les Pâ-y-Leou ou arcs de triomphe sont fort communs à la Chine. Il y en a plusieurs à Canton, mais je n'en ai point vu de beaux. Le plus passable est celui dont la planche X offre le dessin.

MAISONS DES CHINOIS.

LA distribution de ces Maisons est parfaitement uniforme. Il seroit peu convenable, & même dangereux de se singulariser à ce égard. Le P. le Comte parle d'un Mandarin, qui, s'étant bâti une Maison plus haute & plus belle que les autres, fut accusé devant l'Empereur, & craignant les conséquences de cette affaire, n'attendit pas qu'elle fût décidée pour abattre sa Maison.

Planche I,
figure 1.

Les Chinois mettent en cours & en allées plus de la moitié du terrain des Maisons. Celles des Marchands de Canton sont toutes au bord de l'eau. Elles sont étroites & fort longues. Il n'y a d'ailleurs aucune différence dans la disposition de l'intérieur. Le rez-de-chaussée est traversé dans sa longueur par une large allée A, qui passe par le milieu, & s'étend de la rue à la rivière. Les appartemens sont des deux côtés. Chacun d'eux consiste en un salon B pour recevoir les visites, en une petite chambre à coucher C, & quelquefois en un cabinet ou une étude D. Au devant de chaque appartement se trouve une cour E, à l'extrémité de laquelle il y a d'ordinaire un vivier ou une citerne, avec un roc artificiel au milieu.

Planche I,
fig. 1, &
planche VII,
qui est une
coupe en per-
spective, prise
de la ligne
X, Y,

Il a deux mille cinq cents vingt pieds Chinois de longueur, & vingt de largeur; il est soutenu par deux cents cinquante-deux gros piliers, cent vingt-six de chaque côté. Toutes les pierres, tant celles qui traversent d'un pilier à l'autre en largeur, que celles qui portent sur ces traversiers, & qui les joignent ensemble, sont d'une égale longueur & de la même couleur, qui est grisâtre; l'épaisseur est aussi la même.

On ne comprend pas aisément où l'on a

pu trouver & comment on a taillé tant de rochers également épais & également larges; ni comment on a pu les placer, malgré leurs poids énormes, sur des piliers assez hauts, pour laisser passer de gros bâtimens qui viennent de la mer. Les ornemens n'y manquent pas: ils sont faits de la même espèce de pierre que le reste du pont. Tout ce qu'on voit ailleurs est beaucoup moins considérable, quelque estime qu'on en fasse dans le Pays.

On

On y fait croître des bambous * & diverses sortes de plantes. Cela forme un petit paysage assez joli. La citerne ou le vivier renferme des poissons dorés : quelques-uns sont si familiers, qu'ils viennent sur la surface de l'eau, & se laissent nourrir à la main. Les côtés des cours sont quelquefois ornés de pots à fleur, & quelquefois d'arbrisseaux fleuris, de vignes, ou de bambous, qui forment des cabinets de verdure. On place généralement au milieu, sur un piedestal, un grand vase de porcelaine, où croissent ces belles fleurs qu'on appelle Lien-hoa **. On tient souvent dans ces petites cours des faisans, des poules de Bantam, & d'autres oiseaux curieux.

La grande chambre ou le salon B a communément dix-huit à vingt pieds de long, & environ vingt de large. Le côté qui regarde la cour est entièrement ouvert; mais une natte de cannes, qu'on abaisse quand on veut, garantit de la pluie & des ardeurs du soleil. Le pavé est composé de quartiers de pierre ou de marbre de diverses couleurs. Les murs des côtés sont couverts de nattes à la hauteur de trois ou quatre pieds de terre. Le reste est proprement garni de papiers blanc, cramoisi, ou doré. Au lieu de tableaux, les Chinois suspendent de grandes pièces de satin ou de papier mises en cadre, & peintes en imitation du marbre ou du bambou. On y voit en caractères d'un bleu d'azur, des distiques de morale & des proverbes tirés des Ouvrages des Philosophes Chinois ***. On a quelquefois aussi sur des feuilles de papier blanc tout uni, des grands

Planche I,
fig. 1.

Planche VII.

* C'est une sorte de cannes ou de roseaux.

** Ces fleurs, qui croissent naturellement dans les lacs & dans les marais, sont, comme le dit le P. du Halde, très-communes dans la Province de *Kiangsi*. Elles sont fort estimées à la Chine. Les Grands Seigneurs en conservent dans de petits étangs : ils en mettent quelquefois dans de grands vases, où il y a du limon & de l'eau, qui servent à parer leurs jardins ou leurs cours. Cette fleur qui s'élève au-dessus de l'eau de deux ou de trois coudées, ressemble assez à nos tulipes ; elle a une petite boule soutenue par un petit filet, assez semblable au

filet qui se trouve dans le lys. Sa couleur est ou violette, ou blanche, ou partie rouge & blanche, ou enfin jaune & blanche. L'odeur en est très-agréable. Les feuilles sont longues, unies & formées en cœur. Elles tiennent, de même que les fleurs, à la racine par de longues queues. Quelques-unes flottent sur la surface, d'autres s'élèvent au-dessus de l'eau.

*** J'ai apporté avec moi de la Chine plusieurs de ces inscriptions, mais j'ai négligé de me les faire expliquer. Les planches III & VI en contiennent huit, que j'ai envoyées à la Société de la Propagande à Rome pour y être traduites. Il y en a quatre, dont

caractères tracés par quelqu'habile main en encre de la Chine ; & cet ornement est fort estimé. Le fond du fallon est composé de portes brisées, dont le dessus est un treillis couvert d'une gaze peinte, qui fait entrer le jour dans la chambre à coucher. L'ouvrage des portes est très-propre. Elles sont ornées de divers caractères & de figures, & quelquefois enduites d'un très-riche vernis, & peintes en rouge, bleu, jaune, ou en quelqu'autre couleur.

Au milieu du fond de la chambre, & au-dessus d'une table qui contient divers petits ornemens, on suspend quelquefois une très-grande feuille de gros papier. Elle est couverte d'anciens tableaux Chinois, renfermés dans des panneaux de différentes figures. Les Chinois ont une grande vénération pour ces tableaux, dans l'idée que ceux qui les ont peints étoient inspirés. Les connoisseurs se vantent de connoître les mains des différens Maîtres, & donnent un fort gros prix de ceux qui passent pour originaux. J'ai vu plusieurs de ces tableaux. Ce sont des représentations ou de paysages ou de figures communément dessinées sur du papier blanc en encre de la Chine. Ces pièces sont ordinairement touchées avec esprit, mais elles sont trop incorrectes & trop peu finies pour mériter une grande attention. J'ai cependant vu quelques paysages, dont les sites étoient très-bien imaginés, mais qui à tout autre égard étoient extrêmement défectueux.

Pl. VII &
IX.

Les meubles * du fallon consistent en chaises, tabourets & tables de bois de rose, d'ébène, de bois vernissé, & quelquefois simplement de

on m'a fait tenir l'interprétation suivante deux autres trop imparfaitement écrites, en Italien; les autres n'ont pu être traduites. pour qu'on pût en trouver le sens. Deux étoient en langue Tartare, & les

- | | | | |
|--------------|---|---------|--|
| Planche VI. | } | Fig. 1. | Otto mille anni d'éta, per far la primavera. |
| | | 2. | Novanta mille anni, per far una legha intera. |
| | | 3. | Fumo di The produce una nube, che pur diletta. |
| | | 4. | Piccola goccia, venticello sul pino fa tremar le frondi d'una canetta. |
| Planche III. | } | 5. | } Inscriptions Tartares. |
| | | 6. | |
| | | 7. | } Inscriptions Chinoises. |
| | | 8. | |

* Dans les planches XII & XIII, j'ai donné des dessins de plusieurs tables, chaises & guéridons; & les planches VIII & IX contiennent la représentation de divers tabourets.

bambou qui est à bon marché & cependant fort propre. Lorsque les meubles sont de bois, les sieges sont souvent de marbre ou de porcelaine; quoiqu'ils soient un peu durs, ils n'en sont que plus agréables dans un climat où les ardeurs de l'été sont excessives. Des guéridons de quatre ou cinq pieds de haut, placés aux coins de la chambre, soutiennent des assiettées de citrons & d'autres fruits odoriférans, des branches de corail dans des vases de porcelaines, & des globes de verre qui contiennent des poissons dorés avec une herbe assez semblable au fenouil. Les Chinois mettent aussi sur les tables, qui ne sont faites que pour l'ornement, de petits paysages composés de rocailles, de plantes, & d'une espèce de lys qui croît au milieu des cailloux couverts d'eau. Ils ont encore des paysages artificiels, faits d'ivoire, de crystal, d'ambre, de perle & de diverses pierreries. J'en ai vu qui coûtoient mille tael^s *; mais ce ne sont après tout que des colifichets & de simples imitations de la nature. Outre ces paysages, les tables sont ornées de divers vases de porcelaine & de petits vaisseaux de cuivre extrêmement estimés. Les formes de ces vases sont généralement simples & agréables **. Les Chinois disent qu'ils ont été faits, il y a deux mille ans, par quelques-uns de leurs plus célèbres Artistes. Ceux qui sont réellement antiques (car il y en a plusieurs de supposés) se vendent à un prix excessif, & un seul ne coûte quelquefois pas moins de trois cents louis. On les conserve dans de petites boîtes de carton, & ce n'est que dans des occasions extraordinaires qu'on les montre. Personne n'y touche que le maître, & pour ôter la poussière, il se sert de temps en temps de pinceaux faits uniquement pour cet usage.

L'un des principaux ornemens des chambres consiste dans les lanternes. Il y en a généralement quatre, qui pendent au plancher par des cordons de soie. Elles sont composées d'une étoffe de soie extrêmement fine, sur laquelle on met des dessins très-propres de fleurs, d'oiseaux & de paysages. On les fait carrées, octogones, & sous diverses formes, parmi lesquelles il y en a de très-jolies.

Une cloison de portes brisées fait la séparation du salon & de la chambre à coucher C. J'ai déjà dit que, quand il fait chaud, on ouvre ces portes la nuit pour faire entrer l'air frais. La chambre est fort petite, &

Planche I.
fig. 1.

* Plus de trois cents louis.

** Voyez les figures de la planche XIV & XV.

n'a pour tous meubles que le lit, & quelques coffres vernissés, où l'on renferme les hardes. Les lits sont quelquefois de la dernière magnificence. Les cadres ressemblent fort à ceux dont nous nous servons en Europe. Ils sont faits de bois de rose ciselé, ou d'ouvrage de laque. Les rideaux sont de taffetas ou de gaze, quelquefois à fleurs d'or, & communément teints en bleu ou en pourpre. Une bande de satin d'un pied de large fait vers le haut le tour du lit, & l'on y voit, dans des compartimens de diverses formes, des dessins de fleurs, de payfages, ou de figures humaines, entremêlés de sentences morales & de fables écrites en encre de la Chine & en vermillon.

Un passage à côté de la chambre à coucher conduit au cabinet D. Il est toujours enfermé de murs, & éclairé par des fenêtres. Les murs sont ornés, comme dans le salon, de sentences morales & de peintures antiques. Les meubles consistent en fauteuils, en lits de repos & en tables. Il s'y trouve diverses tablettes chargées de livres, & sur une table près de la fenêtre, sont arrangés dans un grand ordre les pinceaux & tout ce dont on a besoin pour écrire, les instrumens dont les Chinois se servent pour les calculs arithmétiques, & quelques livres choisis.

Outre ces appartemens, le rez-de-chauffée renferme encore la salle à manger F, la cuisine G, l'appartement des domestiques H, le bain I, les lieux d'aisances K, les bureaux ou comptoirs L, & vers la rue les boutiques M.

Telle est la distribution des Maisons de tous les Marchands à Canton. Celles des autres particuliers diffèrent uniquement en ce qu'on est obligé d'accommoder le plan général à la figure du terrain où l'on bâtit. Mais les appartemens, les cours & les autres commodités, ont par-tout l'ordre que je viens de décrire.

Planche I,
fig. 2.

Le Leou, ou l'étage supérieur, consiste en plusieurs grandes salles O, qui occupent toute la largeur de la Maison, & sont au-dessus des appartemens du rez-de-chauffée. On les convertit au besoin en chambres P pour y loger des étrangers. Il y a dans chaque Maison quantité de panneaux de deux ou trois pieds de large, & de dix ou douze de long. Lorsqu'on veut des chambres, on fixe ces panneaux au parquet & au plafond, & en peu d'heures on forme autant d'appartemens que l'on veut. Quelques-uns de ces panneaux sont coupés depuis le haut jusqu'à quatre pieds de terre, & les ouvertures remplies de très-minces écailles d'huitre, qui tiennent lieu de

de verre, & sont assez transparentes pour faire entrer le jour. C'est de ces écailles que sont faites toutes les fenêtres des édifices de la Chine.

Une de ces grandes salles, & ordinairement celle qui est le plus près de la porte de la Maison, sert à placer l'autel de l'idole domestique Q, de maniere que ceux qui entrent puissent les voir. Le reste du second étage est divisé en appartemens R pour la famille; & au-dessus des boutiques sont les chambres pour les Commis S.

La façade des Maisons Chinoises qui regarde la rue, est tout-à-fait unie, ou employée en boutiques. Il ne s'y trouve aucune autre ouverture que la porte, devant laquelle on pend une natte, où l'on place un écran N, pour empêcher les passans d'y regarder. Les Maisons des Marchands de Canton ont un air assez gai & assez joli du côté de la riviere, comme on peut le voir par le dessin que j'en ai donné Planche X. fig. 2.

Planche X.

Les matériaux dont on se sert pour bâtir, sont du bois & des briques. Ces dernières sont ou simplement séchées au soleil, ou cuites au four. Les murs des Maisons ont communément autour de dix-huit pouces d'épaisseur. Les briques sont environ de la grandeur des nôtres; & voici comment on les met en œuvre. Les ouvriers placent sur le fondement trois ou quatre couches entièrement solides: ils disposent ensuite leurs briques alternativement en long & en large des deux faces du mur, de maniere que celles qui sont en travers, se rencontrent & occupent toute l'épaisseur, au lieu qu'il reste un vuide entre celles qui sont placées en long. Sur cette couche ils en mettent une seconde, où toutes les briques sont en long; les joints des briques qui sont en travers dans la première sont dans celle-ci couverts d'une brique entière. L'ouvrage se continue ainsi alternativement de bas en haut; & par ce moyen on diminue extrêmement les frais, le travail & le poids du mur même.

Les tuiles qui couvrent les toits sont plates & demi cylindriques; les dernières se mettent sur les joints des premières, & la maniere dont elles sont soutenues est représentée planche XI. Les Chinois, comme les Goths, laissent toujours en vue la charpente du dedans du plancher; souvent les poutres & les colonnes sont faites de bois précieux, & quelquefois elles sont enrichies de marqueterie d'ivoire, de cuivre & de nacre de perle.

Planche XI.

DIFFÉRENTES COLONNES DES CHINOIS.

LES colonnes font du moins aussi communes dans les édifices des Chinois que dans ceux des Européens. Elles servent à soutenir le toit, & font le plus souvent de bois avec des bases de pierre ou de marbre. Il ne s'y trouve point de chapiteaux; mais au lieu de cela le haut du fût est traversé par les poutres. Leur hauteur est de huit à douze diamètres; la diminution s'y fait graduellement de bas en haut, & le bas du fût se termine en ove, faisant l'effet contraire du congé des colonnes antiques. Cette même particularité se trouve dans les dessins des Antiquités de l'Égypte, publiés depuis peu par le Capitaine Norden. Les bases montrent une grande diversité de profils; il n'y en a point de fort beaux; mais les plus réguliers que j'aie vus font les six dont j'ai donné les dessins dans la Planche XI.

La figure première est prise des colonnades qui environnent la cour dans la Pagode de Cochinchine. La colonne a environ neuf diamètres en hauteur, & la base un. Ce profil est très - commun.

La figure 2. est prise de l'un des temples de la même Pagode, dont la Planche II. offre la représentation. C'est le seul endroit où j'aie vu des colonnes de cette espèce. Elles ont de même environ neuf diamètres de haut, & leur base en a deux.

La figure 3 est tirée de la colonnade de la grande cour de la Pagode de *Ho-nang*. La hauteur de la colonne est de neuf diamètres, & celle de la base d'un. Les bouts des poutres font ornés de têtes de monstres qui se terminent en feuillages, & les consoles qui les soutiennent sortent de la bouche des mascarons taillés en demi-bosse sur les colonnes.

La figure 4 a été tirée d'une petite Pagode dans le fauxbourg oriental de Canton. La hauteur des colonnes est de huit diamètres & demi, & celle de la base de trois quarts de diamètre. Les bouts des poutres ont des têtes de dragons; & toute la charpente du plancher est ornée de représentations de monstres & de feuillages en marqueterie de cuivre, d'ébène, d'ivoire & de nacre de perle.

La figure 5 se voit dans presque toutes les Maisons des Chinois. Elles ont de huit à douze diamètres, & quelquefois plus de hauteur: celle de la base est d'un demi à deux tiers de diamètre. Le profil ressemble à l'une des bases Toscannes de Palladio,

La figure 6 se trouve dans presque toutes les Pagodes avec quelques petites variétés. Le modele qui a servi à mon dessin, se trouve dans une petite Pagode de la rue où sont les comptoirs Européens. Les Colonnes sont de pierre, de figure octogone. Huit diametres du cercle circonscrit en font la hauteur, elles n'ont point de diminution. Les bases sont les plus régulières de toutes celles que j'aie vues à la Chine, & ressemblent fort à la base Attique des Anciens. Elles ont en hauteur le double d'un des côtés de la colonne.

Les divisions particulieres de tous ces profils sont marquées à côté de chacun des dessins.

J'ai cru qu'il seroit inutile de multiplier les planches, en donnant des coupes de chaque dessin : elles n'auroient rien montré qui fût digne d'attention. Les dedans des Temples des planches II & III sont entierement unis : il ne s'y trouve d'autre ornement que les Idoles. Les bâtimens des planches IV & VI n'ont point de plat-fonds ; les poutres qui soutiennent les toits sont en vue, & leur assemblage est fait suivant les principes marqués en la planche XI. L'intérieur de la tour de la planche V est aussi tout - à - fait uni.

MACHINES ET HABITS DES CHINOIS.

LA planche XVI représente quelques bateaux de la Chine, que j'ai insérés dans cet Ouvrage, dont les représentations sont exactes.

On voit dans la planche XIII un soufflet perpétuel, d'une construction aussi ingénieuse que simple. Il est composé d'une boîte A, de deux pieds de longueur, d'environ un de largeur, & d'autant de profondeur. Il s'y trouve une planche mobile B, exactement appropriée à la boîte. Elle se meut par le moyen d'une anse C, d'une extrémité de la boîte à l'autre, le long des rainures DD, dans lesquelles elle est enchassée. A chaque bout de la boîte est une ouverture EE, garnie en dedans d'une bande ou d'une valvule de cuir qui laisse entrer l'air frais. Le devant, vers chaque extrémité, est percé d'une autre ouverture FF, garnie de la même maniere, & qui fait passer l'air dans le réservoir G, d'où il sort sans cesse par le tuyau H. La planche B en effet montant & descendant continuellement dans les rainures DD, l'air entre sans cesse par l'un ou l'autre des deux trous EE, & est chassé de la même maniere par l'une des ouvertures FF dans le réservoir G.

La figure 2 représente une Machine hydraulique, dont les Payfans Chinois se servent pour élever l'eau dont ils couvrent leurs terres ensemencées de riz. Le dessin en fera aisément comprendre la construction. Un homme qui marche sur les rouleaux A, met la machine en mouvement.

La figure 3 est celle d'un instrument pour vanner le grain. Elle a cet avantage, que la partie la plus pesante & la meilleure se sépare de celle d'une moindre qualité. Le grain se met dans l'entonnoir A, auquel on attache un sac de manière à en fournir constamment une quantité suffisante. B est l'ouverture où le grain tombe; elle est fermée par un couvercle D, lequel par le moyen du coin C se lève ou s'abaisse comme on veut. La roue E, mise en mouvement, excite un vent qui chasse le son en F. Le meilleur grain, à raison de son poids, sort par G, & le moindre qui est plus léger, est poussé jusqu'en H.

Les planches XVIII, XIX & XX, représentent les divers habits des Chinois. Quelques-uns des dessins ont été faits d'après nature; d'autres sont des copies d'après des tableaux de *Siou-Sing-Saang*, Peintre célèbre de la Chine, que j'ai employé pendant mon séjour à Canton à peindre sur des glaces tous les habillemens Chinois. Enfin pour compléter la collection, j'ai copié deux ou trois des figures de la planche XX sur quelques modèles en terre fort bien exécutés que j'ai trouvés à Londres.

DE LA DISTRIBUTION DES JARDINS CHINOIS.

LES Jardins que j'ai vus à la Chine étoient très-petits. Leur ordonnance cependant, & ce que j'ai pu recueillir des diverses conversations que j'ai eues à ce sujet avec un fameux Peintre Chinois nommé Lepqua, m'ont donné, une connoissance des idées de ces peuples sur cet Art.

La nature est leur modèle, & leur but est de l'imiter dans toutes ses belles irrégularités. D'abord ils examinent la forme du terrain; s'il est uni ou en pente, s'il y a des collines ou des montagnes, s'il est étendu ou resserré, sec ou marécageux, s'il abonde en rivières & en sources, ou s'il manque d'eau. Ils font une grande attention à ces diverses circonstances, & choisissent les arrangemens qui conviennent le mieux à la nature du terrain, qui exigent le moins de frais, cachent ses défauts, & mettent dans le plus beau jour tous ses avantages.

Comme les Chinois n'aiment pas la promenade, l'on trouve rarement
chez

chez eux les avenues ou les allées spacieuses des Jardins de l'Europe. Tout le terrain est distribué en une variété de scènes; & des passages tournans ouverts au milieu des bosquets, vous font arriver aux différens points de vue, dont chacun est indiqué par un siège, par un édifice, ou par quelque autre objet.

La perfection de leurs Jardins consiste dans le nombre, dans la beauté, & dans la diversité de ces scènes. Les Jardiniers Chinois, comme les Peintres Européens, ramassent dans la nature les objets les plus agréables, & tâchent de les combiner, de manière que non-seulement ils paroissent séparément avec le plus d'éclat, mais même que par leur union ils forment un tout agréable & frappant.

Leurs Artistes distinguent trois différentes espèces de scènes, auxquelles ils donnent les noms de riantes, d'horribles, & d'enchantées. Cette dernière dénomination répond à la scène romanesque, & nos Chinois se servent de divers artifices pour y exciter la surprise. Quelquefois ils font passer sous terre une rivière ou un torrent rapide, qui par son bruit épouvantable, frappe l'oreille du curieux qui ne comprend pas d'où il vient. D'autres fois ils disposent les rocs, les bâtimens, & les autres objets qui entrent dans la composition, de manière que le vent passant au travers des interstices & des concavités qui y sont ménagées pour cet effet, forme des sons étranges & singuliers. Ils mettent dans ces compositions les espèces les plus extraordinaires d'arbres, de plantes, & de fleurs; ils y forment des échos artificiels & compliqués, & y tiennent différentes sortes d'oiseaux & d'animaux monstrueux.

Les scènes d'horreur présentent des rocs suspendus, des cavernes obscures, & d'impétueuses cataractes, qui se précipitent de tous côtés du haut des montagnes. Les arbres sont difformes, & semblent brisés par la violence des tempêtes. Ici l'on en voit de renversés, qui interceptent le cours des torrens, & paroissent avoir été emportés par la fureur des eaux. Là il semble que frappés de la foudre ils ont été brûlés & fendus en pièces. Quelques-uns des édifices sont en ruines; quelques autres consumés à demi par le feu; & quelques chétives cabanes dispersées çà & là sur les montagnes, semblent indiquer à la fois l'existence & la misère des Habitans. A ces scènes il en succede communément de riantes. Les Artistes Chinois savent avec quelle force l'ame est affectée par les contrastes, & ils ne manquent jamais de ménager des transitions subites, & de frappantes oppositions de

formes, de couleurs & d'ombres. Ainsi des vues bornées vous passez à des perspectives étendues, des objets d'horreur aux scènes agréables, & des lacs & des rivières, aux plaines, aux coteaux & aux bois. Aux couleurs sombres & tristes, ils en opposent de brillantes, & des formes simples aux compliquées; distribuant par un arrangement judicieux les diverses masses d'ombre & de lumière, de telle sorte que la composition paroît distincte dans ses parties & frappante en son tout.

Lorsque le terrain est étendu, & qu'on y peut faire entrer une multitude de scènes, chacune est ordinairement appropriée à un seul point de vue. Mais quand l'espace est borné, & ne permet pas assez de variété, on tâche de remédier à ce défaut, en disposant les objets de manière qu'ils produisent des représentations différentes suivant les divers points de vue; & souvent l'artifice est poussé au point que ces représentations n'ont entr'elles aucune ressemblance.

Dans les Jardins qui sont grands, les Chinois se ménagent des scènes différentes pour le matin, le midi & le soir; & ils élevent aux points de vue convenables des édifices propres aux divertissemens de chaque partie du jour. Les petits Jardins, où, comme nous l'avons vu, un seul arrangement produit plusieurs représentations, offrent de la même manière aux divers points de vue, des bâtimens qui, par leur usage, indiquent le temps du jour le plus propre à jouir de la scène dans sa perfection.

Comme le climat de la Chine est excessivement chaud, les Habitans emploient beaucoup d'eau dans leurs Jardins. Lorsqu'ils sont petits, & que la situation le permet, souvent tout le terrain est mis sous l'eau, & il n'y reste qu'un petit nombre d'îles & de rocs. On fait entrer dans les Jardins spacieux des lacs étendus, des rivières & des canaux. On imite la nature en diversifiant à son exemple les bords des rivières & des lacs. Tantôt ces bords sont arides & graveleux, & tantôt couverts de bois jusqu'au bord de l'eau. Plats en quelques endroits, & ornés d'arbrisseaux & de fleurs, en d'autres ils se changent en rocs escarpés, qui forment des cavernes où une partie de l'eau se jette avec autant de bruit que de violence. Quelquefois vous voyez des prairies remplies de bétail, ou des champs de riz qui s'avancent dans des lacs, & laissent entr'eux des passages pour des vaisseaux; d'autres fois ce sont des bosquets pénétrés en divers endroits par des rivières & des ruisseaux capables de porter des barques. Les rivages sont couverts d'arbres, dont les branches s'étendent, se joignent, & forment

en quelques endroits des berceaux, sous lesquels les bateaux passent. Vous êtes ainsi conduit à quelque objet intéressant; à un superbe bâtiment placé au sommet d'une montagne coupée en terrasses, à un kiosq situé au milieu d'un lac, à une cascade, à une grotte divisée en divers appartemens, à un rocher artificiel, ou à quelque autre édifice semblable.

Les rivières roulent rarement leurs eaux en droite ligne; elles serpentent, & sont interrompues par diverses irrégularités. Tantôt elles sont étroites, bruyantes & rapides; tantôt lentes, larges & profondes. Des roseaux & d'autres plantes & fleurs aquatiques, entre lesquelles se distingue le Lien-hoa, qu'on estime le plus, se voient dans les rivières & dans les lacs. Les Chinois y construisent souvent des moulins, & d'autres machines hydrauliques, dont le mouvement sert à animer la scène. Ils ont aussi un grand nombre de bateaux de forme & de grandeur différente. Leurs lacs sont semés d'îles; les unes stériles & entourées de rochers & d'écueils, les autres enrichies de tout ce que la nature & l'art peuvent fournir de plus parfait. Ils y introduisent aussi des rocs artificiels, & surpassent dans ce genre de composition toutes les autres Nations. Ces ouvrages forment chez eux une profession distincte. On trouve à Canton, & probablement dans la plupart des autres villes de la Chine, un grand nombre d'Artisans constamment employés à ce métier. La pierre dont ils se servent vient des côtes méridionales de l'Empire. Elle est bleuâtre, & usée par l'action des ondes en formes irrégulières. On pousse la délicatesse fort loin dans le choix de cette pierre. J'ai vu donner plusieurs Taels pour un morceau de la grosseur du poing, lorsque la figure étoit belle & la couleur vive. Ces morceaux choisis s'emploient dans les paysages des appartemens. Les plus grossiers servent aux Jardins; & joints par le moyen d'un ciment bleuâtre, ils forment des rocs d'une grandeur considérable. J'en ai vu qui étoient très-beaux, & qui montroient dans l'Artiste une élégance de goût peu commune. Lorsque ces rocs sont grands, on y creuse des cavernes & des grottes, avec des ouvertures au travers desquelles on découvre des lointains. On y voit en divers endroits des arbres, des arbrisseaux, des ronces & des mousses, & sur leurs sommets l'on place de petits temples & d'autres bâtimens, où l'on monte par le moyen de degrés raboteux & irréguliers taillés dans le roc.

Lorsqu'il se trouve assez d'eau, & que le terrain est convenable, les Chinois ne manquent point de former des cascades dans leurs Jardins. Ils

y évitent toute sorte de régularité, imitant les opérations de la nature dans ces pays montagneux. Les eaux jaillissent des cavernes & des sinuosités des rochers. Ici paroît une grande & impétueuse cataracte; là c'est une multitude de petites chûtes. Quelquefois la vue de la cascade est interceptée par des arbres, dont les feuilles & les branches ne permettent que par intervalles de voir les eaux qui tombent le long des côtés de la montagne. Quelquefois au-dessus de la partie la plus rapide de la cascade, sont jettés d'un roc à l'autre, des ponts de bois grossièrement faits, & souvent le courant des eaux est interrompu par des arbres & des monceaux de pierre, que la violence du torrent semble y avoir transportés.

Dans les bosquets Chinois, les formes & les couleurs des arbres varient toujours. Ils joignent avec art ceux dont les branches sont grandes & touffues, avec ceux qui s'élevent en pyramide, & les verts foncés avec les verts gais; ils y entremêlent des arbres qui portent des fleurs, parmi lesquels il y en a plusieurs qui fleurissent la plus grande partie de l'année. Entre leurs arbres favoris est une espèce de faules; on les trouve toujours parmi ceux qui bordent les rivières & les lacs, & ils sont plantés de manière que leurs branches pendent sur l'eau. Les Chinois introduisent aussi des troncs d'arbres, tantôt en pieds, & tantôt couchés sur la terre, & ils poussent fort loin la délicatesse sur leurs formes, sur la couleur de leur écorce, & même sur leur mousse.

Rien de plus varié que les moyens qu'ils emploient pour exciter la surprise. Ils vous conduisent quelquefois au travers de cavernes & d'allées sombres, au sortir desquelles vous vous trouvez subitement frappé de la vue d'un paysage délicieux, enrichi de tout ce que la nature peut fournir de plus beau. D'autres fois on vous mène par des avenues & par des allées qui diminuent, & qui deviennent raboteuses peu-à-peu. Le passage est enfin tout-à-fait interrompu; des buissons, des ronces & des pierres le rendent impraticable, lorsque tout d'un coup s'ouvre à vos yeux une perspective riante & étendue, qui vous plaît d'autant plus que vous vous y étiez moins attendu.

Un autre artifice de ces peuples, c'est de cacher une partie de la composition par des arbres & d'autres objets intermédiaires. Ceci excite la curiosité du spectateur; il veut voir de près, & se trouve en approchant agréablement surpris par quelque scène inattendue, ou par quelque représentation totalement opposée à ce qu'il cherchoit. La terminaison des lacs est

est toujours cachée, pour laisser à l'imagination de quoi s'exercer, & la même règle s'observe, autant qu'il se peut, dans toutes les autres compositions Chinoises.

Quoique les Chinois ne soient pas fort habiles en optique, l'expérience leur a cependant appris, que la grandeur apparente des objets diminue, & que leurs couleurs s'affoiblissent, à mesure qu'ils s'éloignent de l'œil du spectateur. Ces observations ont donné lieu à un artifice qu'ils mettent quelquefois en œuvre. Ils forment des vues en perspective, en introduisant des bâtimens, des vaisseaux & d'autres objets diminués à proportion de leur distance du point de vue; & pour rendre l'illusion plus frappante, ils donnent des teintes grisâtres aux parties éloignées de la composition, & plantent dans les lointains des arbres d'une couleur moins vive & d'une hauteur plus petite que ceux qui paroissent sur le devant. De cette manière ce qui en soi-même est borné & peu considérable devient en apparence grand & étendu.

Ordinairement les Chinois évitent les lignes droites; mais leur usage n'est pas toujours rejeté. Ils font quelquefois des avenues, lorsqu'ils ont quelque objet intéressant à mettre en vue. Les chemins sont constamment taillés en ligne droite, à moins que l'inégalité du terrain ou quelque autre obstacle ne fournisse au moins un prétexte pour agir autrement. Lorsque le terrain est entièrement uni, il leur paroît absurde de faire une route qui serpente; car, disent-ils, c'est ou l'art ou le passage constant des Voyageurs qui l'a faite; & dans l'un ou l'autre cas il n'est pas naturel de supposer que les hommes voulussent choisir la ligne courbe quand ils peuvent aller par la droite.

Ce que les Anglois appellent *Clumps*, c'est-à-dire, pelotons d'arbres, n'est point inconnu aux Chinois; mais ils ne les mettent pas en œuvre aussi souvent que nous. Jamais ils n'en occupent tout le terrain; leurs Jardiniers considèrent un jardin comme nos Peintres un tableau; & les premiers groupent leurs arbres de la même manière que les derniers leurs figures, les uns & les autres ayant leurs masses principales & secondaires.

Tel est le précis de ce que m'ont appris, pendant mon séjour à la Chine, mes propres observations, & principalement les leçons de Lepqua; & l'on peut conclure de ce qui vient d'être dit, que l'art de distribuer les Jardins dans le goût Chinois, est extrêmement difficile & tout-à-fait impraticable aux gens de talens bornés. Car quoique les préceptes soient simples, & qu'ils se présentent naturellement à l'esprit, l'exécution de-

mande du génie, du jugement & de l'expérience, une imagination forte & une connoissance parfaite de l'esprit humain; cette méthode n'étant assujettie à aucune regle fixe, mais susceptible d'autant de variations qu'il y a d'arrangemens différens dans les ouvrages de la création.

Nota. Pour la Planche XI^e., la Colonne X est de la même hauteur que la Colonne Y. Plus, la Colonne V, compris le Chapiteau W, est aussi de la même hauteur.

A P P R O B A T I O N .

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé, *Dessins des Edifices, Meubles, Habits, Machines & Ustensiles des Chinois, &c.*; & je ne n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 23 Août 1776. COCHIN.

P R I V I L E G E D U R O I .

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le S^r LEROUGE, Ingénieur-Géographe, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public: *Le Traité des Edifices Chinois, par Chambers, avec les Dessins des Edifices, Meubles, Habits, Machines & Ustensiles des Chinois, & de différens Jardins Anglo-Chinois*: s'il Nous plaïoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères; que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre

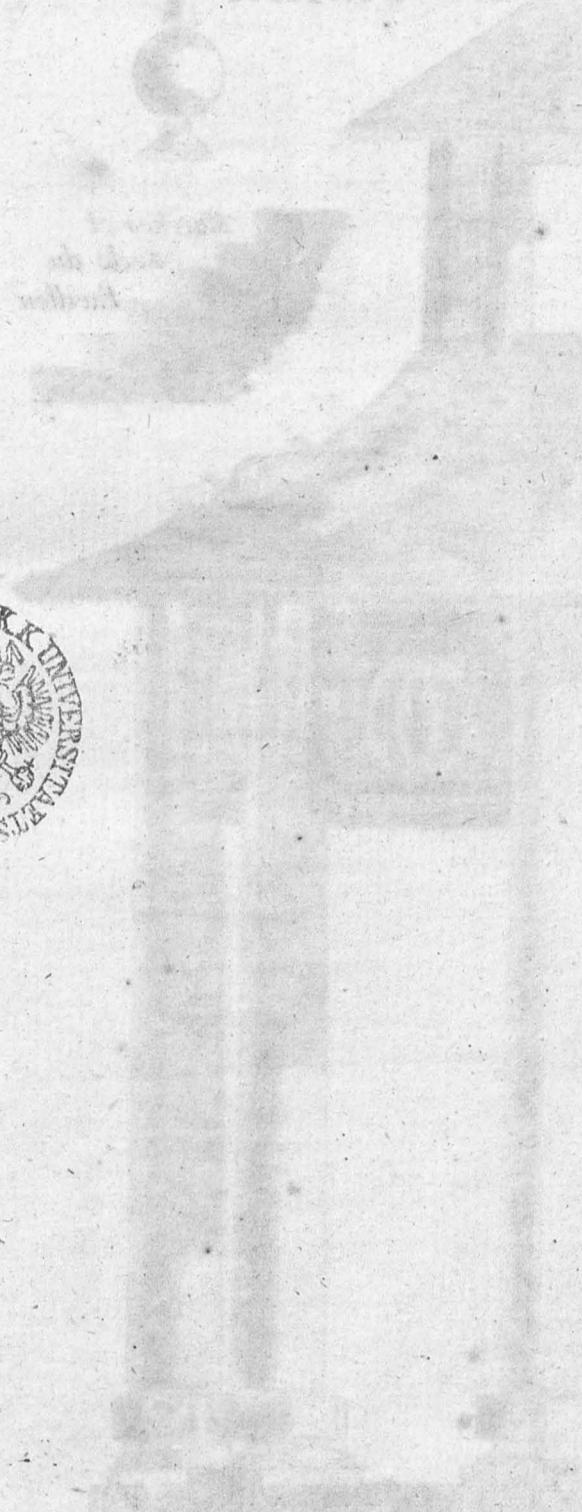
France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPÉOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Fontainebleau le septieme jour du mois de Novembre l'an mil sept cent soixante-seize & de notre regne le troisieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 783, fol^o. 246, conformément au Règlement de 1723; qui fait défenses, article IV, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires, prescrits par l'article CVIII du même Règlement. A Paris, ce 15 Novembre 1776. SAILLANT, Syndic.



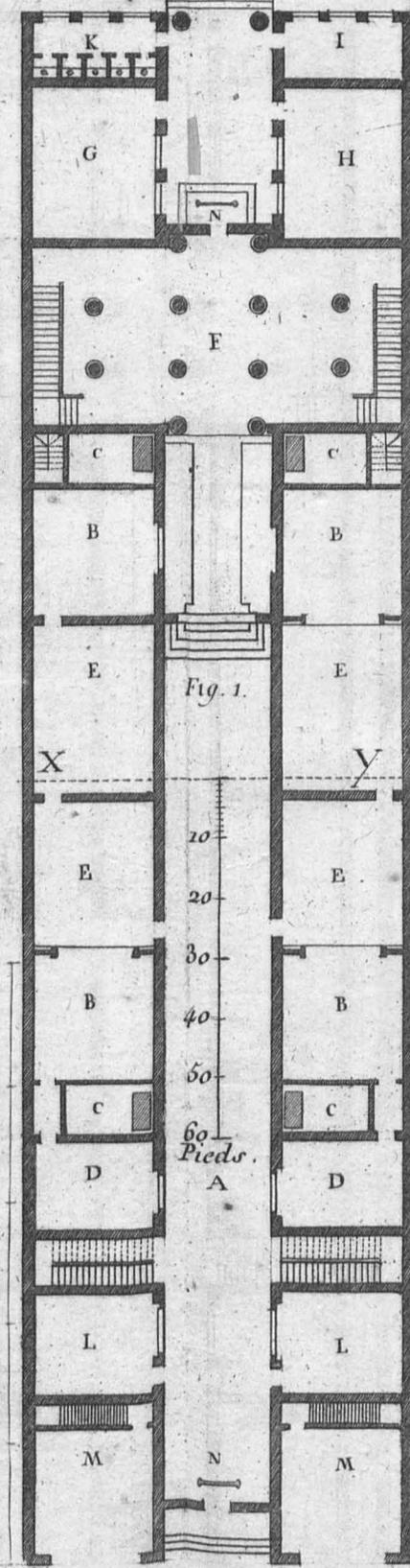
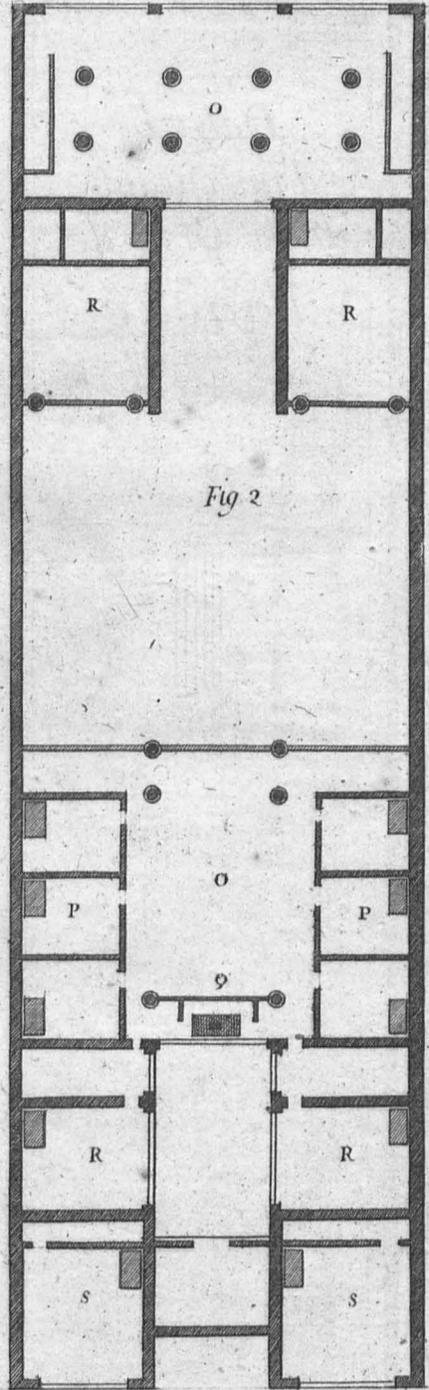
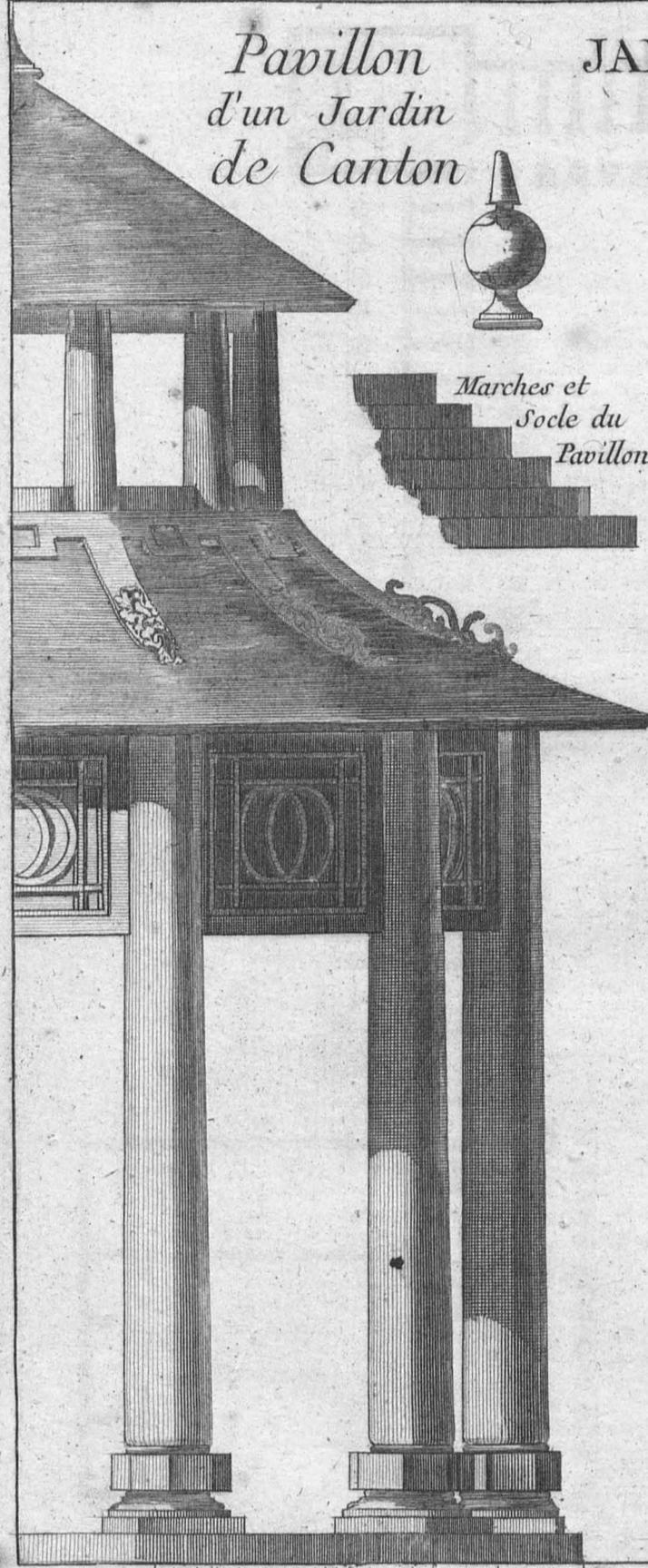
LARDIN'S REVIEW
No. 1
LONDON
1840



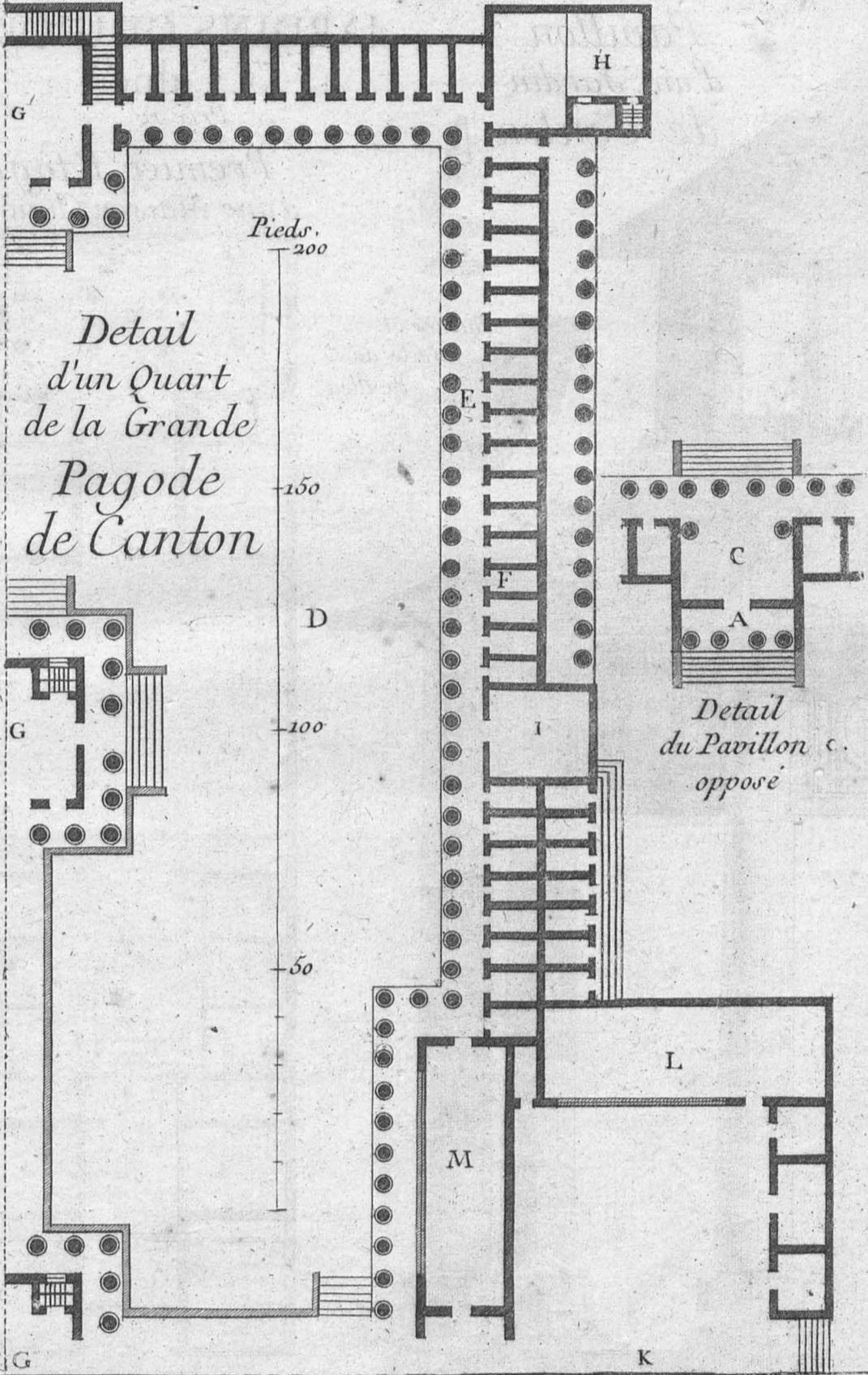
*Pavillon
d'un Jardin
de Canton*

JARDINS CHINOIS
5^e Cahier
Prix 12^{fr}
*Premier Etage
d'une Maison Chinoise*

Rez de Chaussée



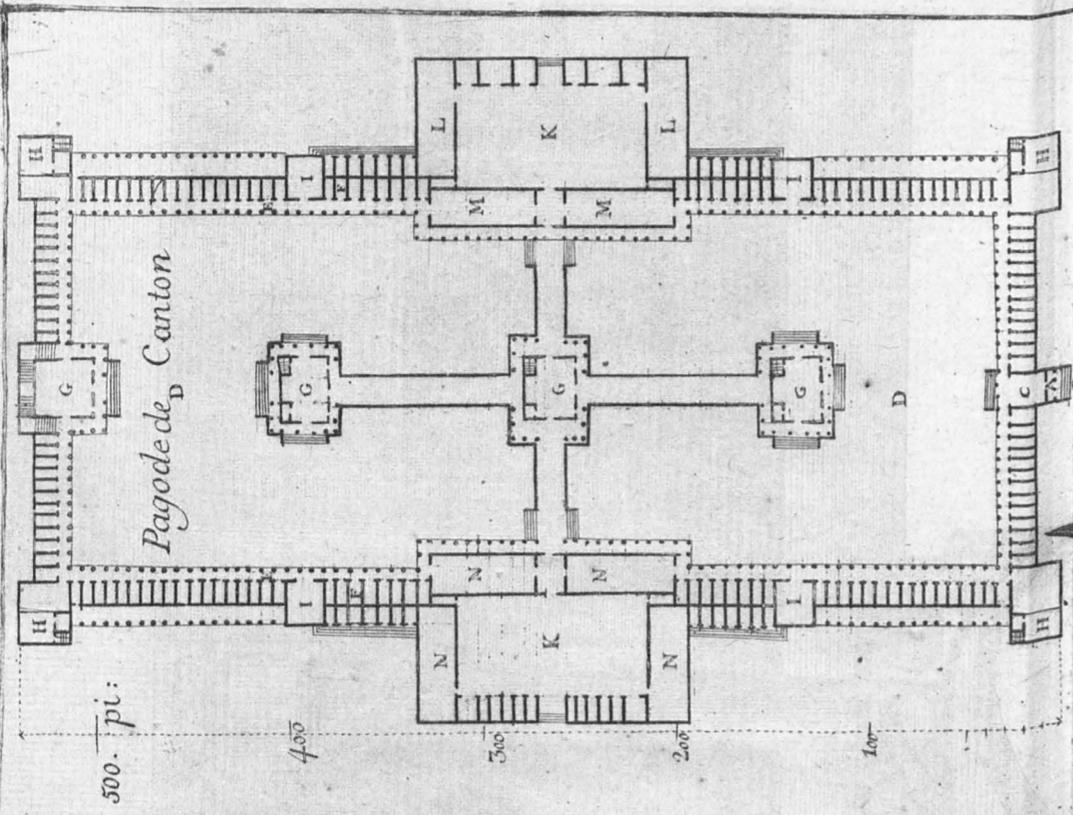
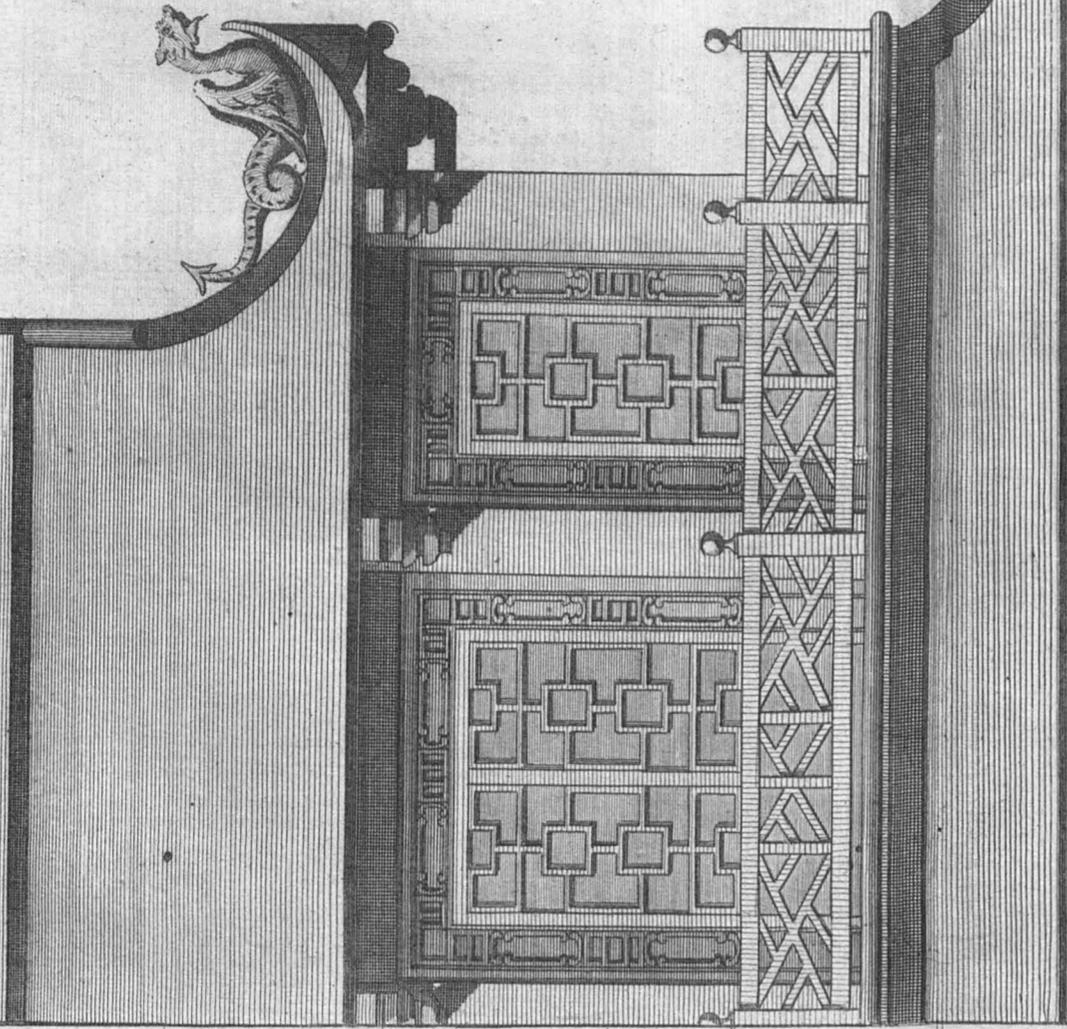
*Detail
d'un Quart
de la Grande
Pagode
de Canton*



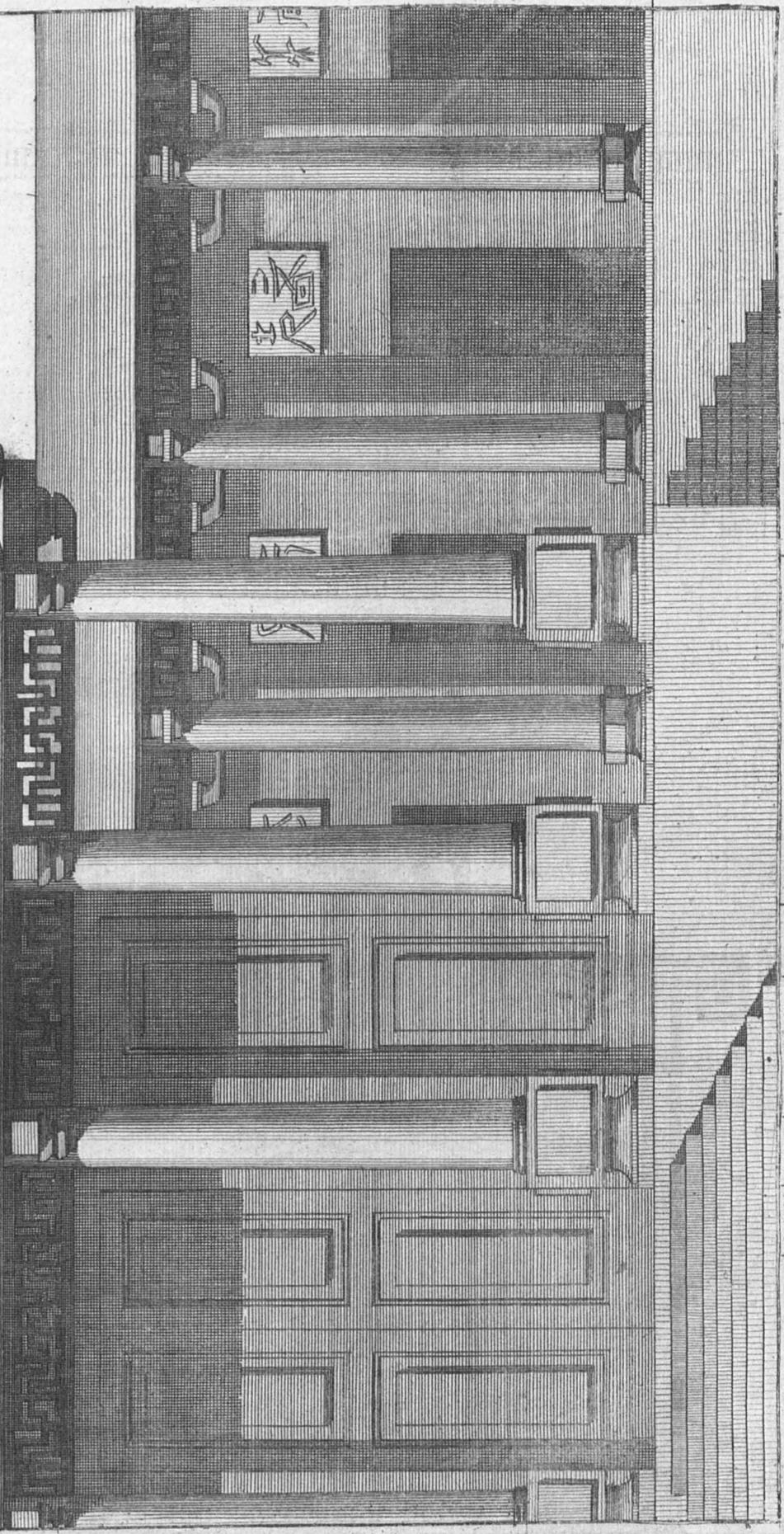
10 Modules



Ting
de la Pagode de Cochinchine.



Pagode de Canton

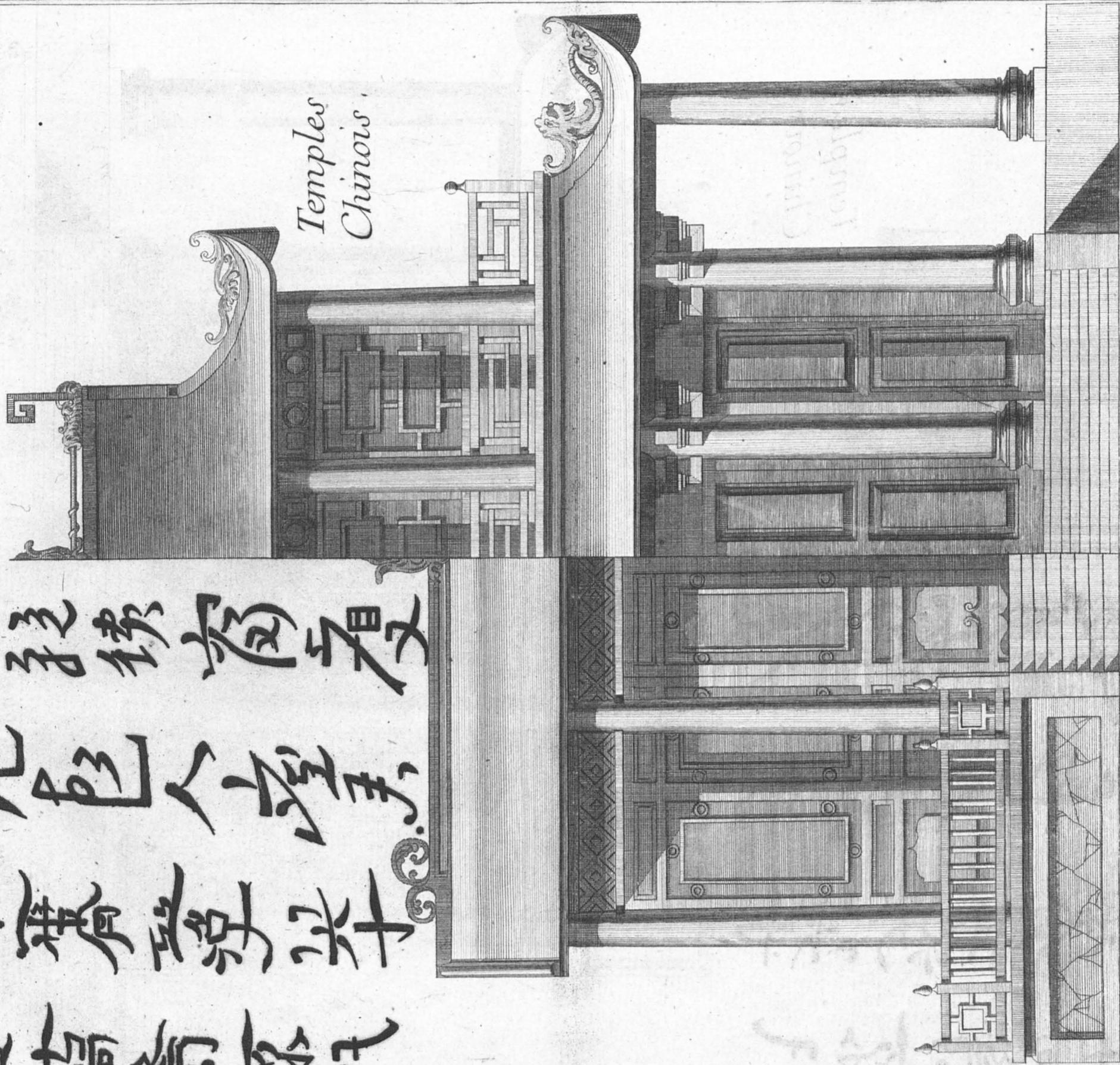


20 Modules

10

8. 杏高島系凡
 7. 雨霽翠翠翠
 6. 地色个空美
 5. 竹筵狭窗夏

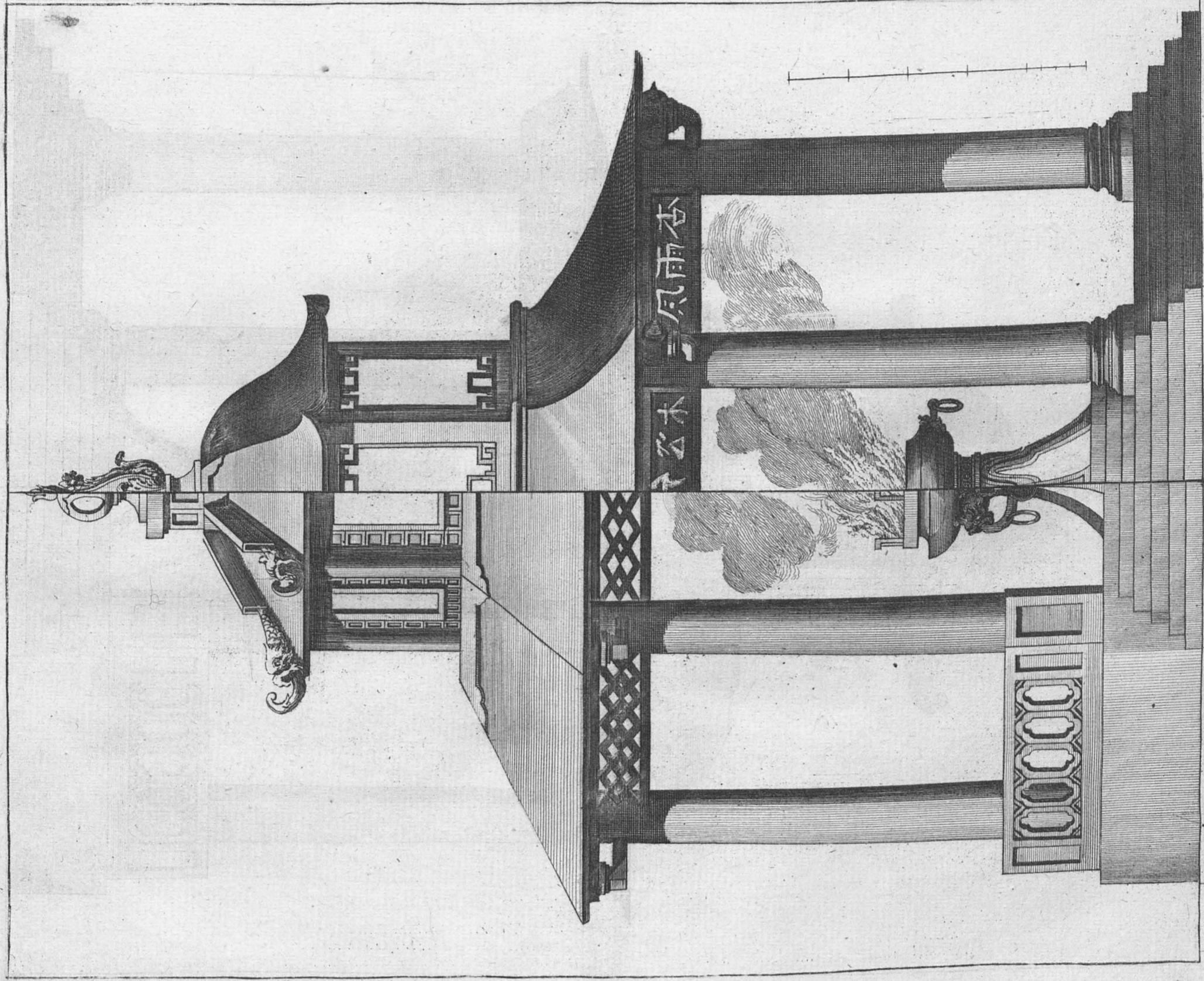
Temples
Chinois



Modules pour 10. l'Attique 20.

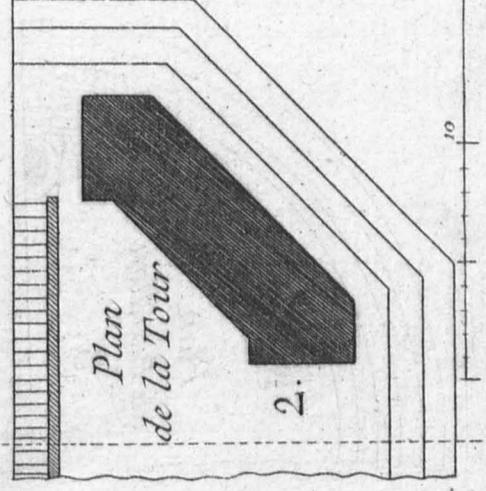
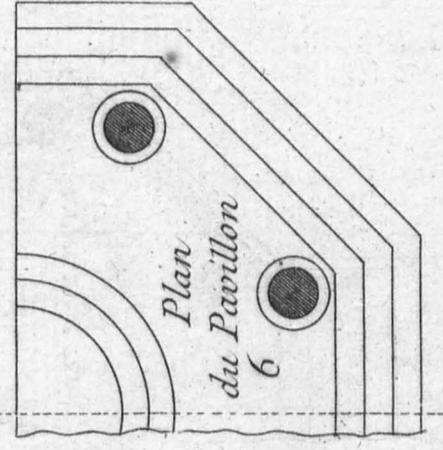
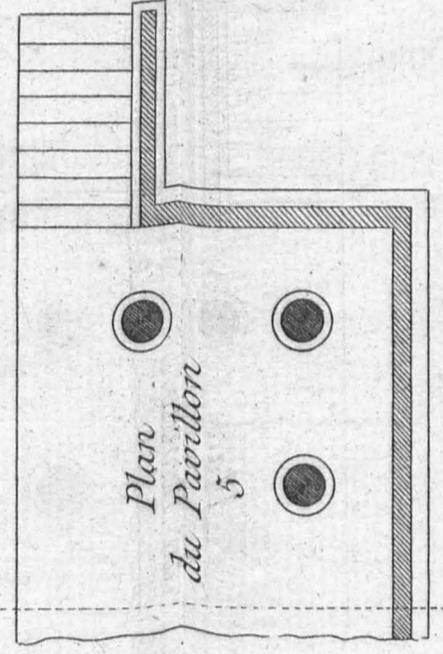
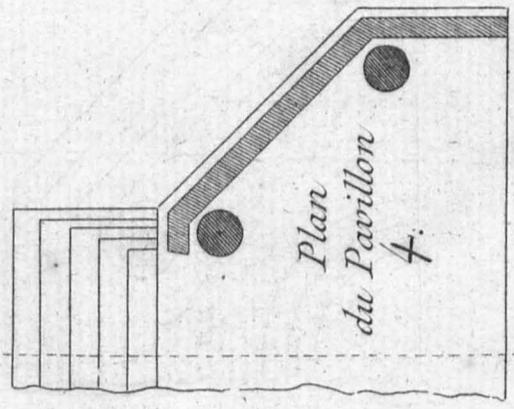
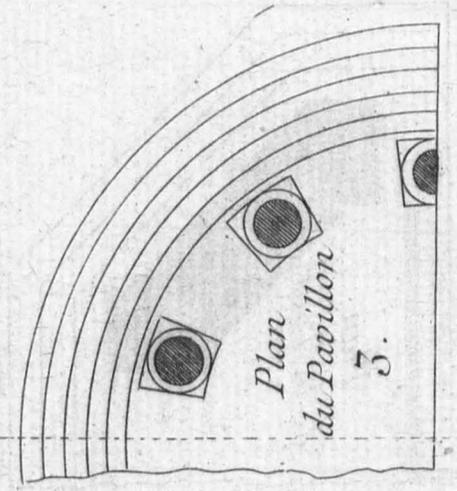
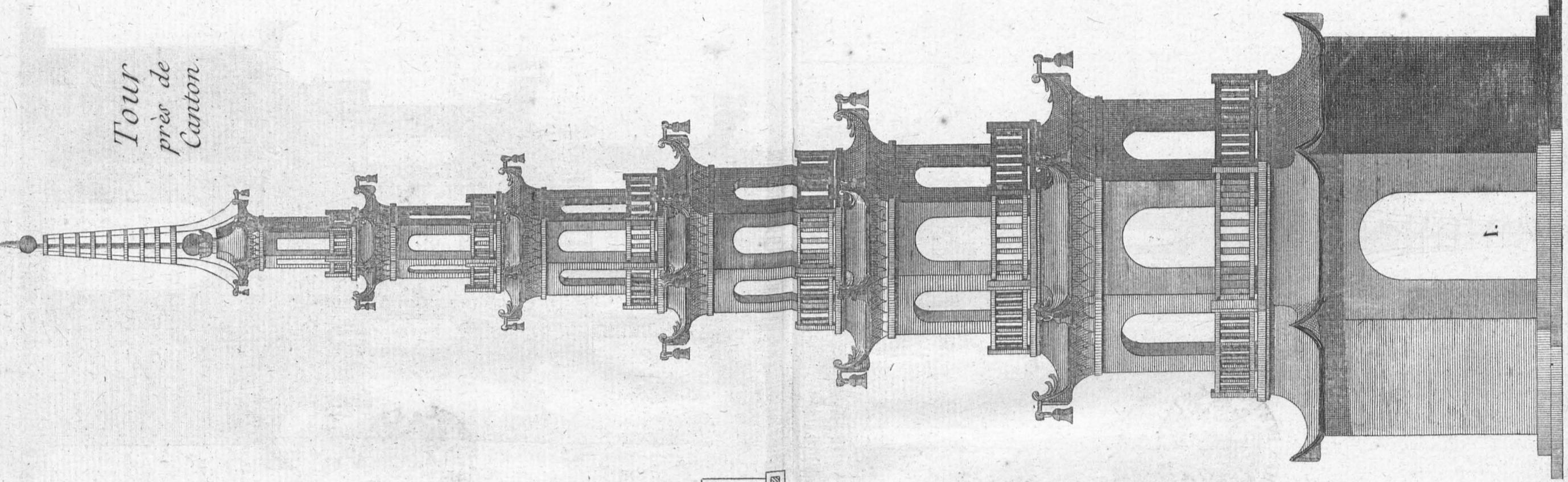
2. 4. 6. 8. 10.

20.
modules.



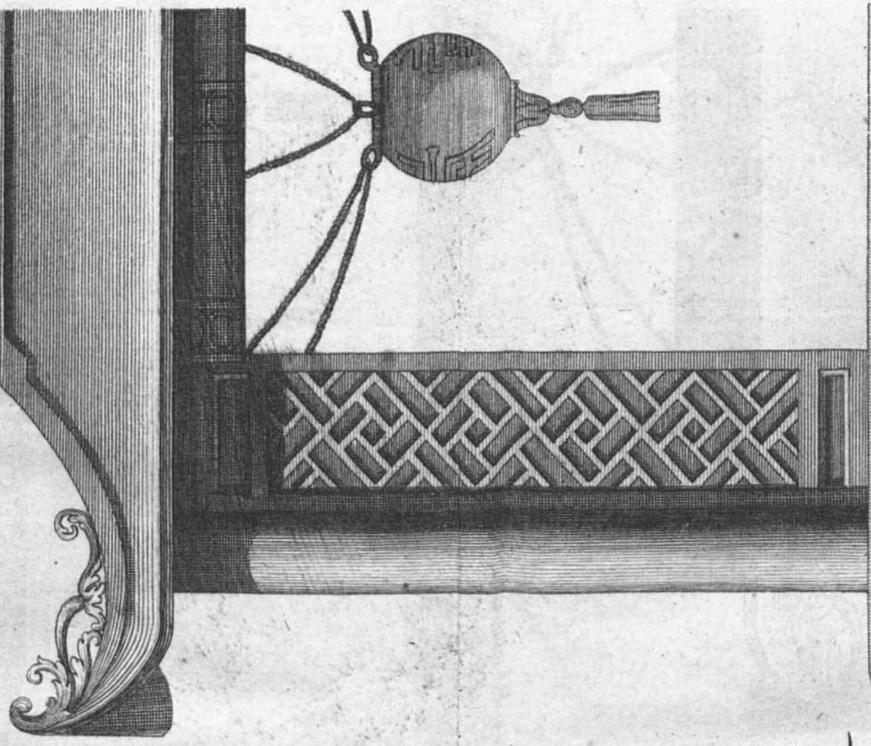
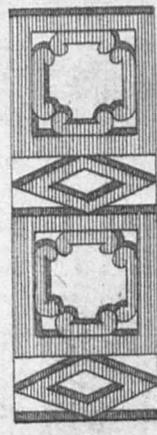
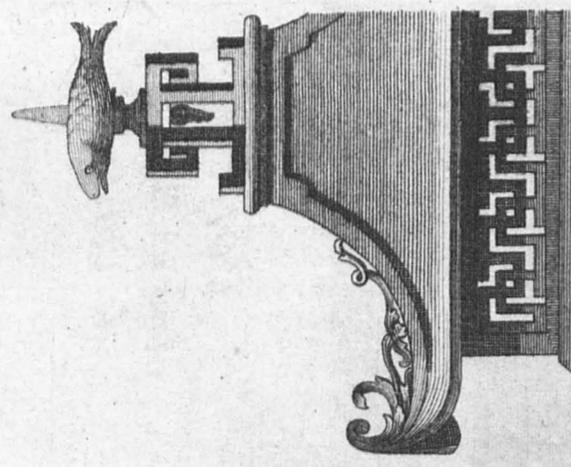
Pavillons dans une Pagode des Faubourg de Canton.

*Tour
près de
Canton.*

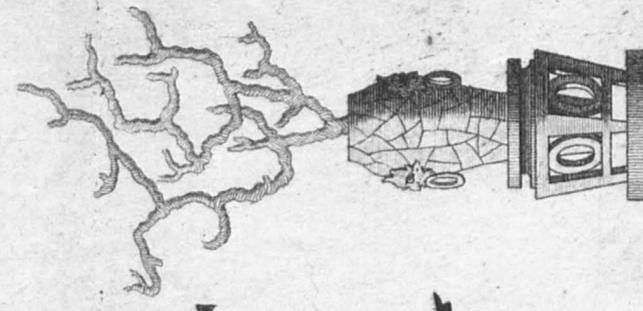


20 Pic.

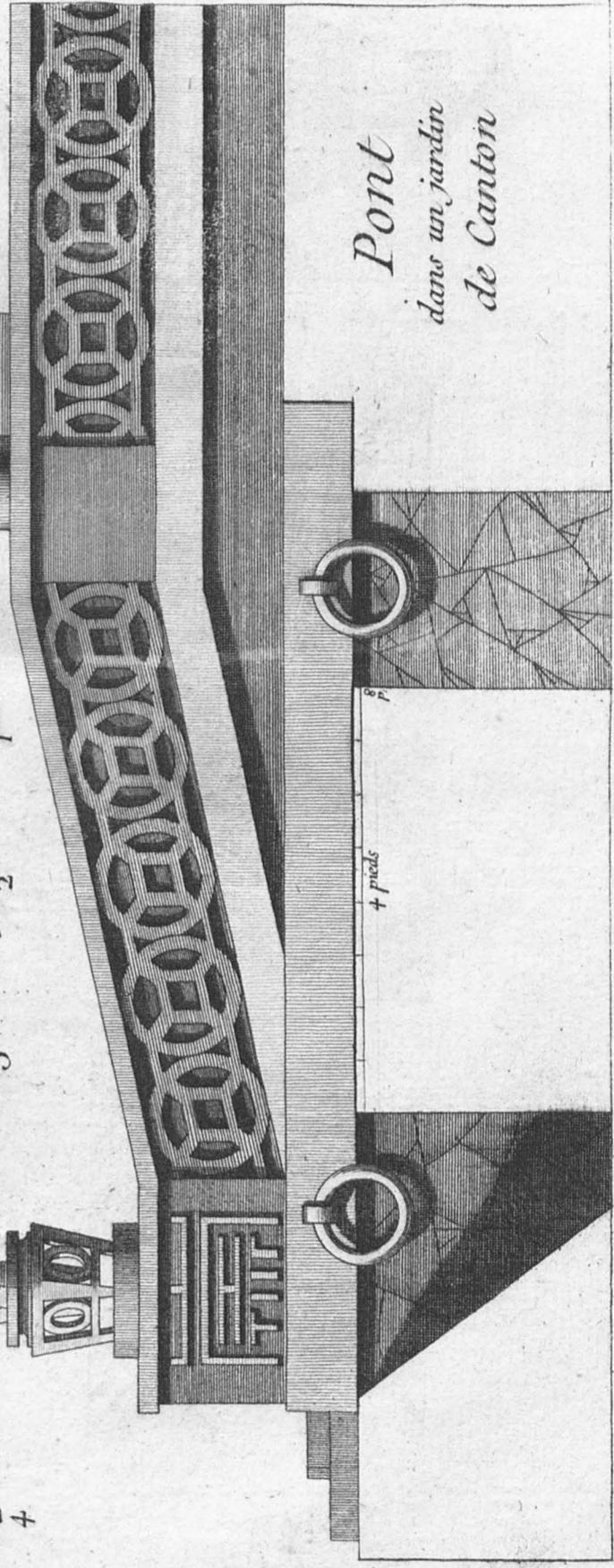
10



以八斗為春
 之九為軍而上₂
 茶烟葉韻書聲₃



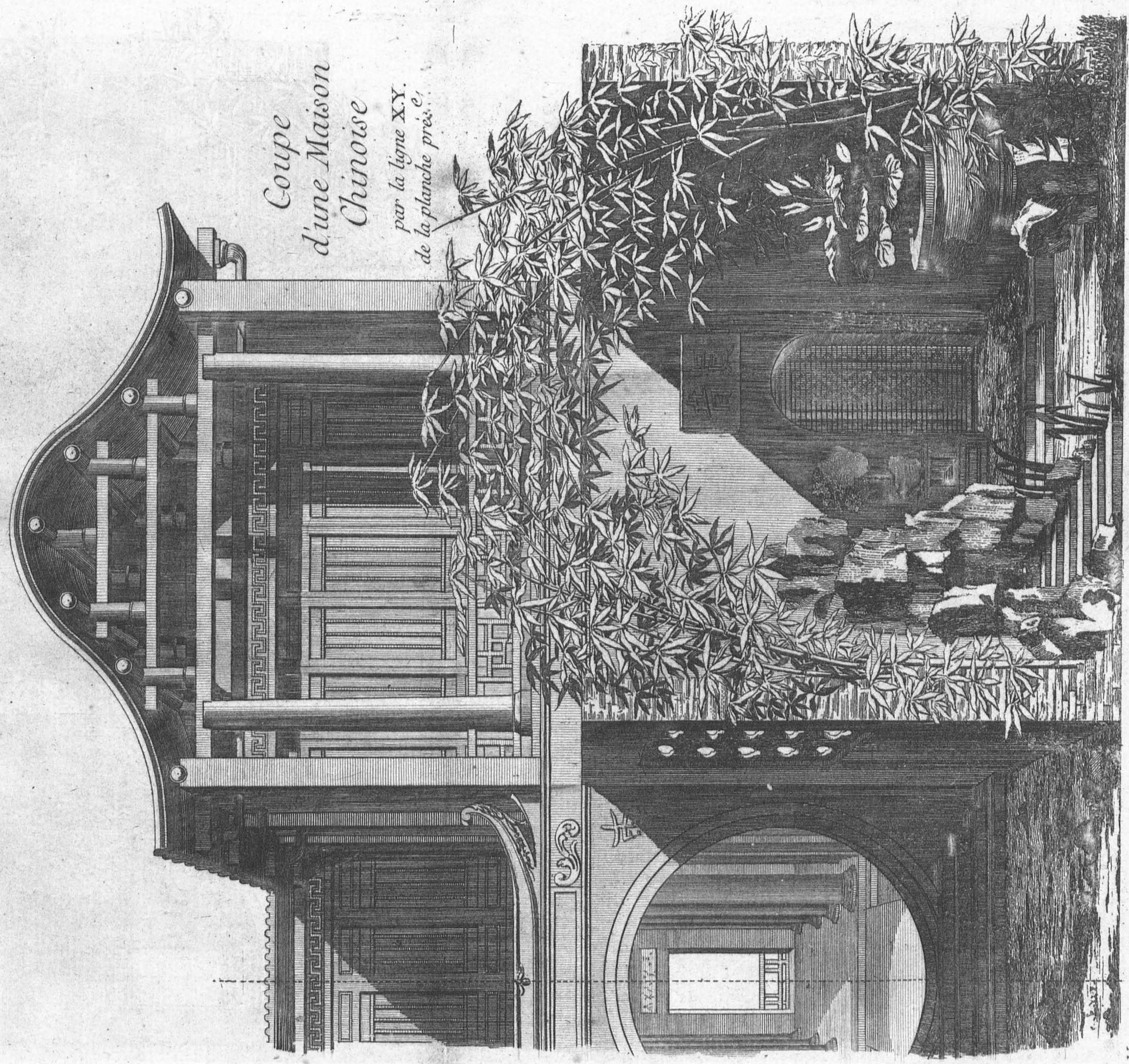
杏雨松風竹葉₄

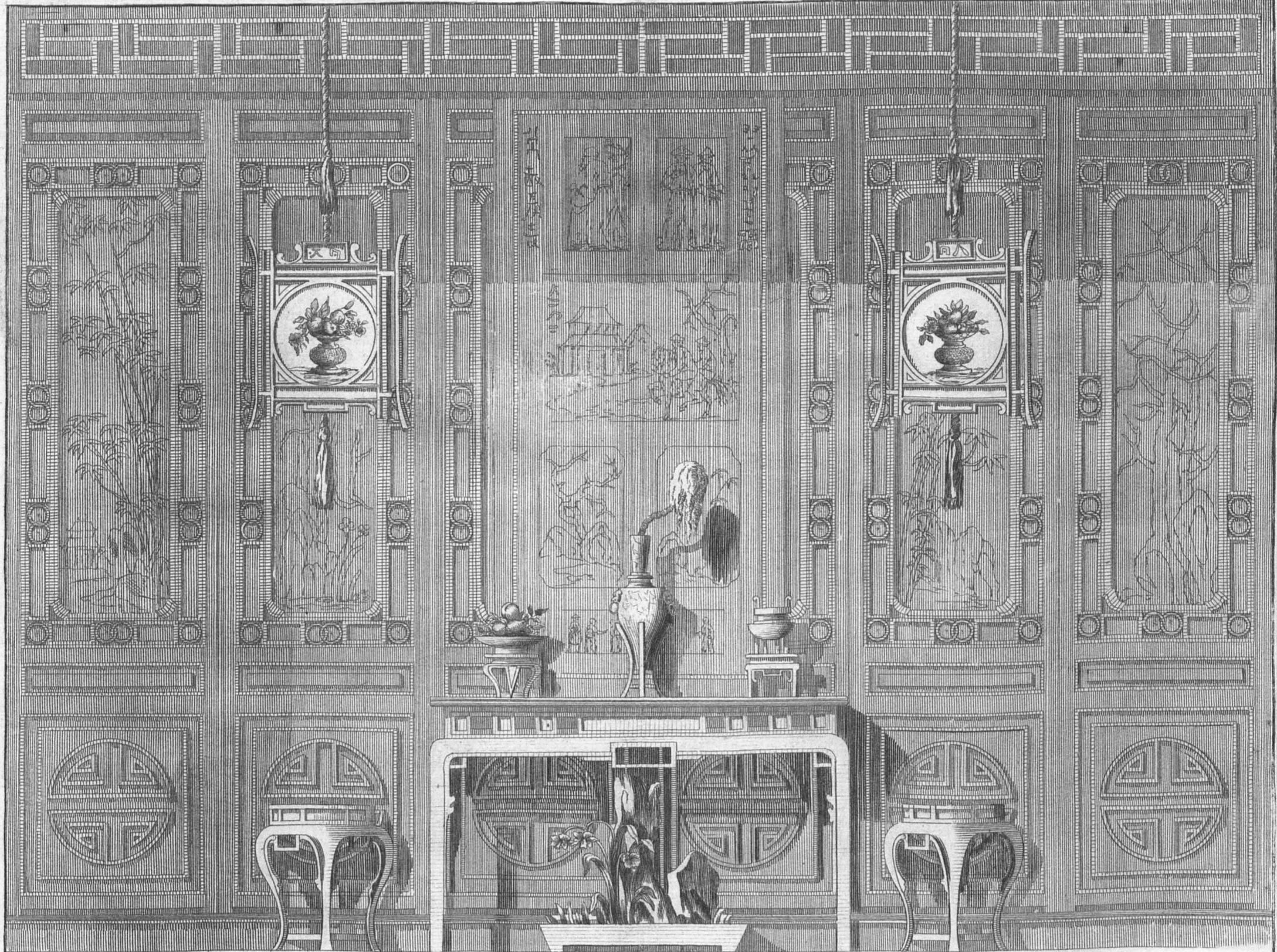


*Pont
 dans un jardin
 de Canton*

*Coupe
d'une Maison
Chinoise*

*par la ligne XY.
de la planche près. e'*





Interieur d'un Appartement Chinois.

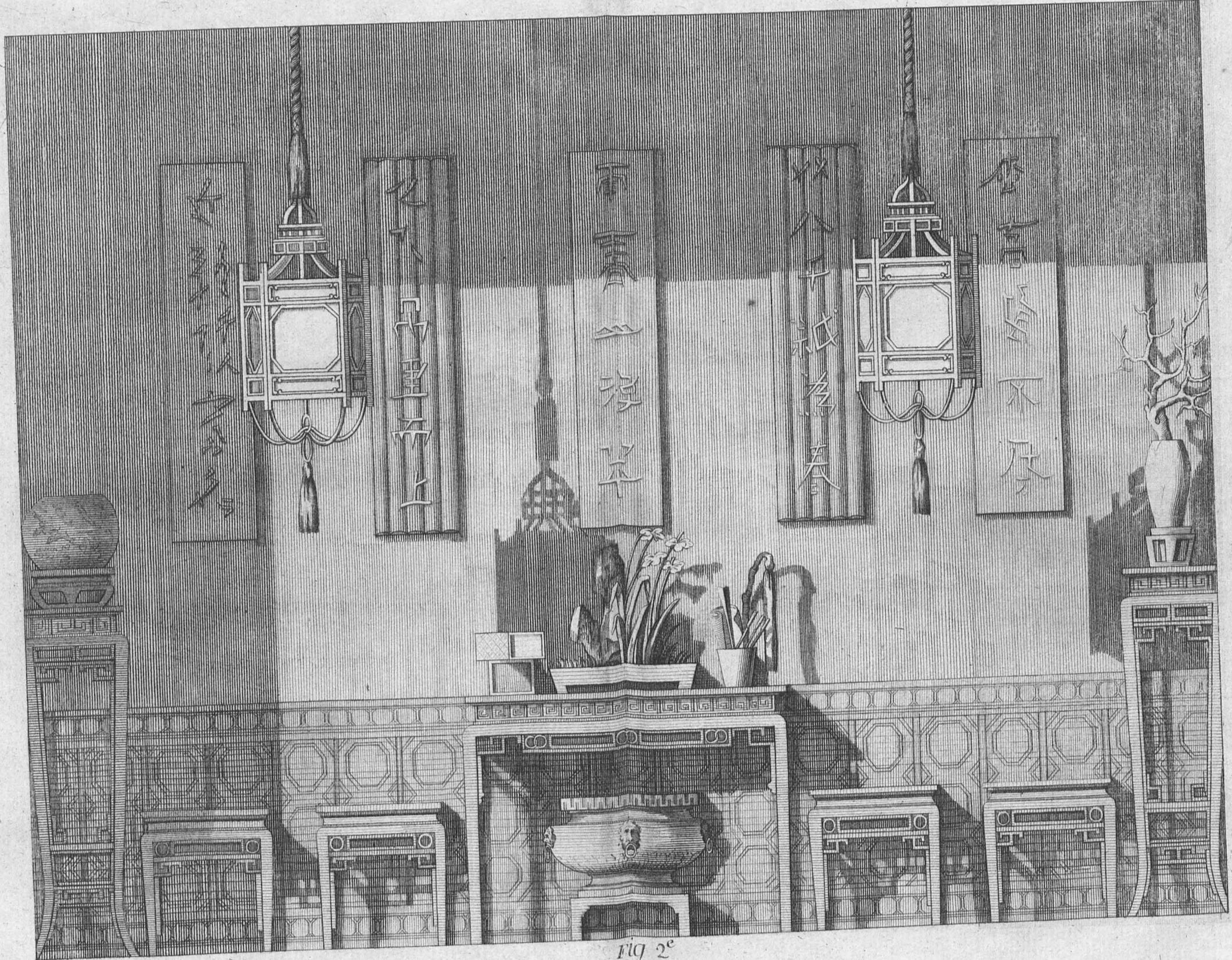
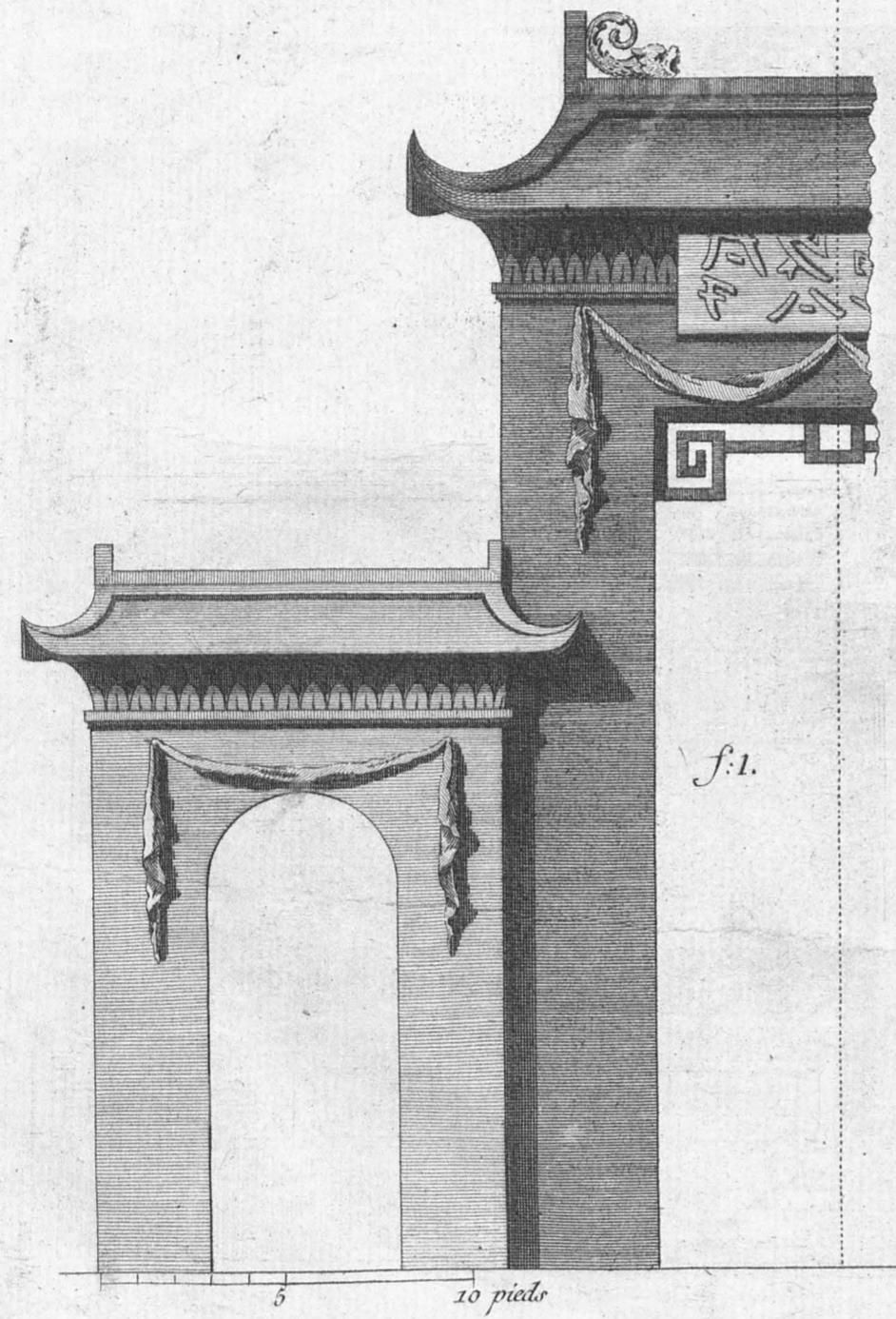


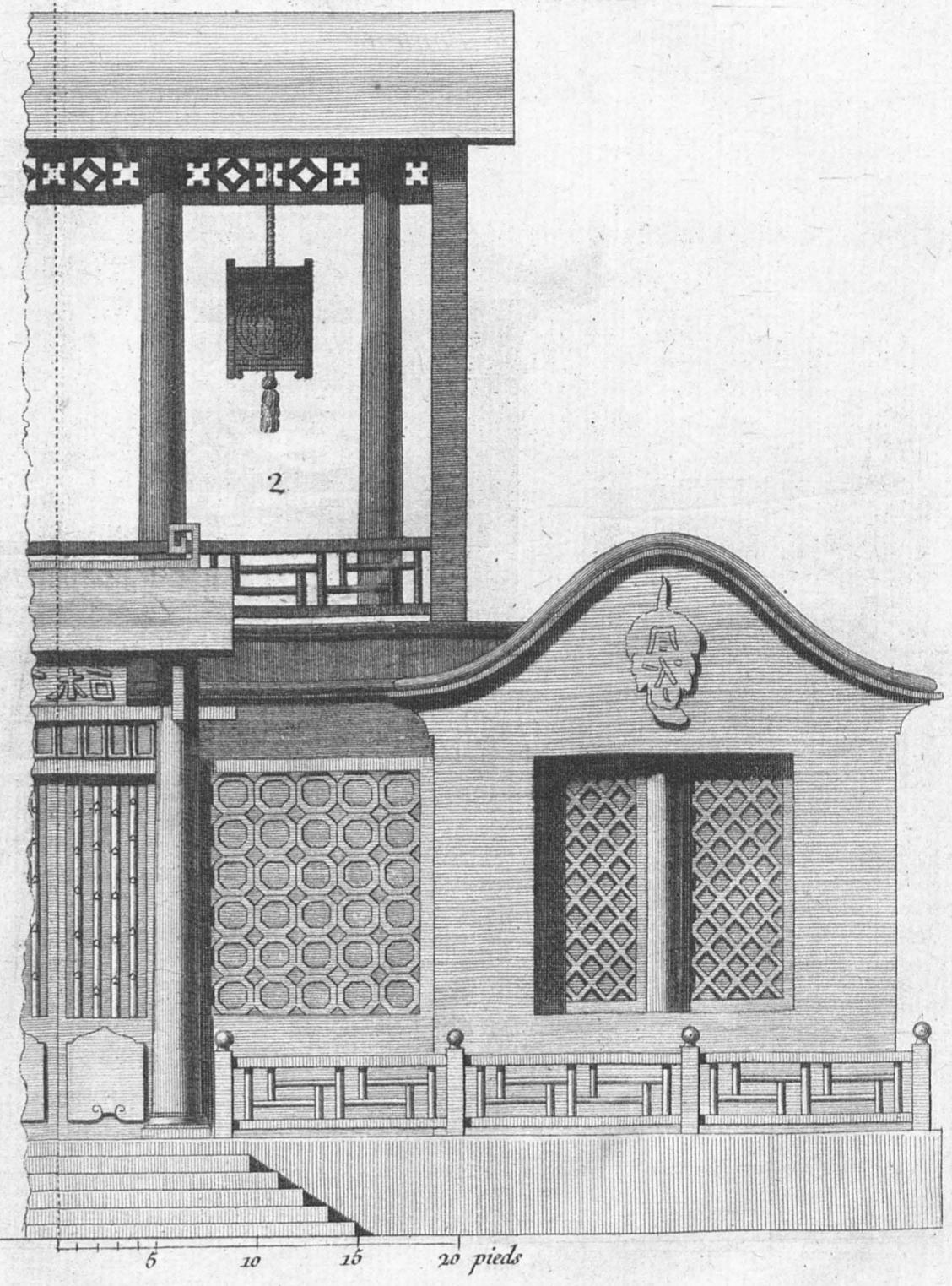
fig 2^e

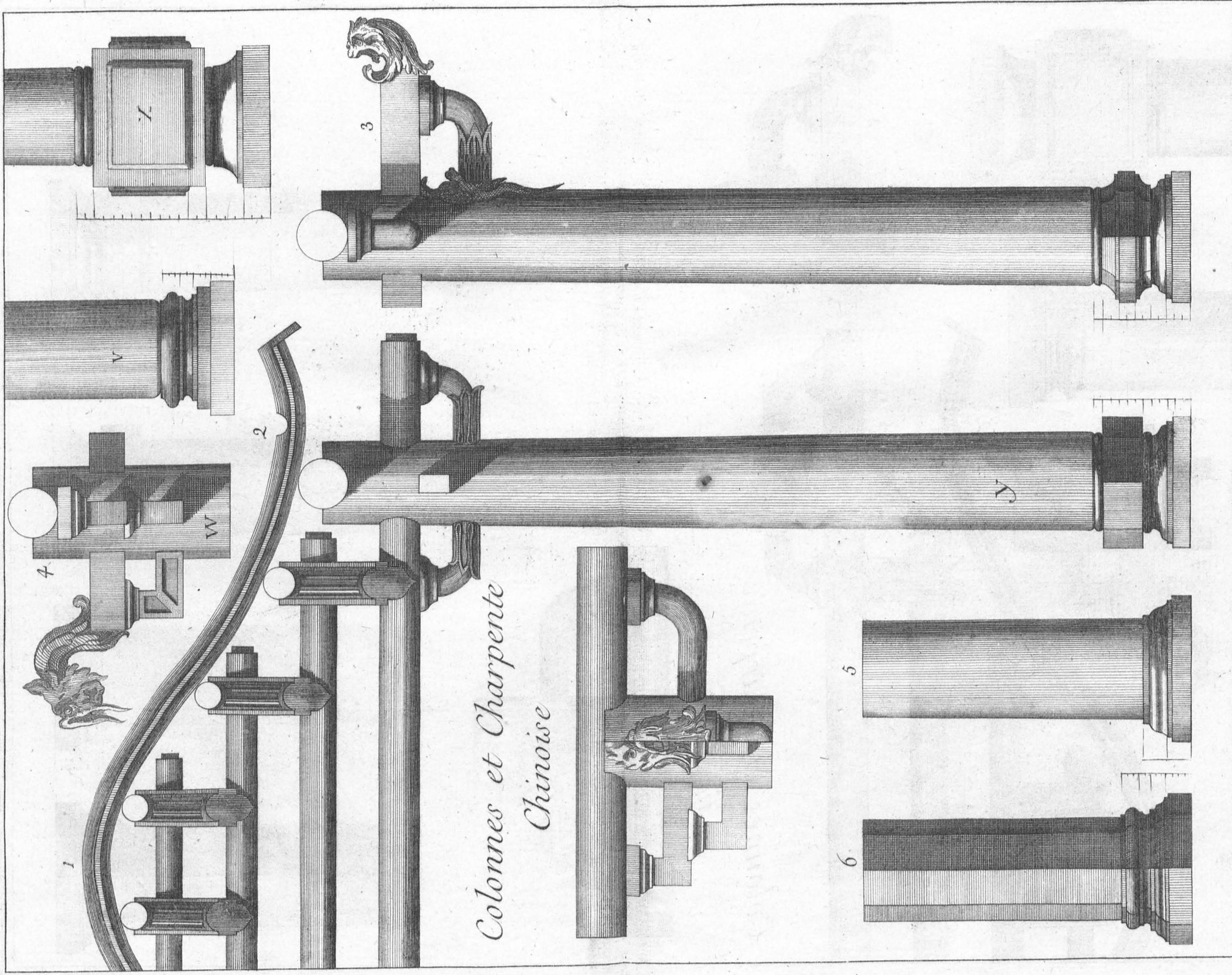
*Arc de Triomphe
de Canton*



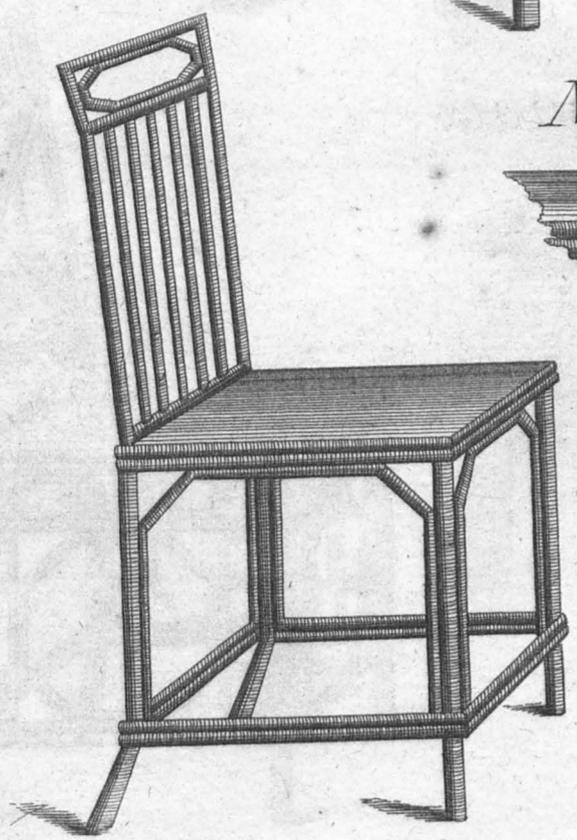
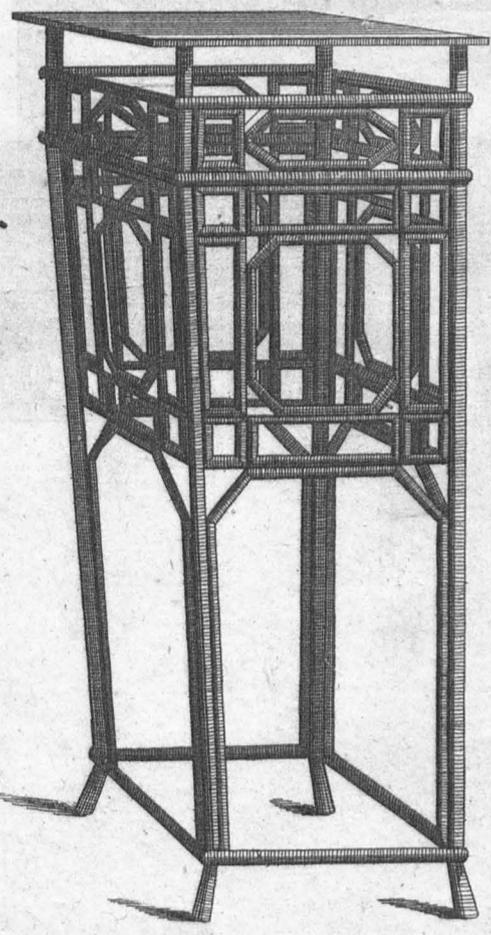
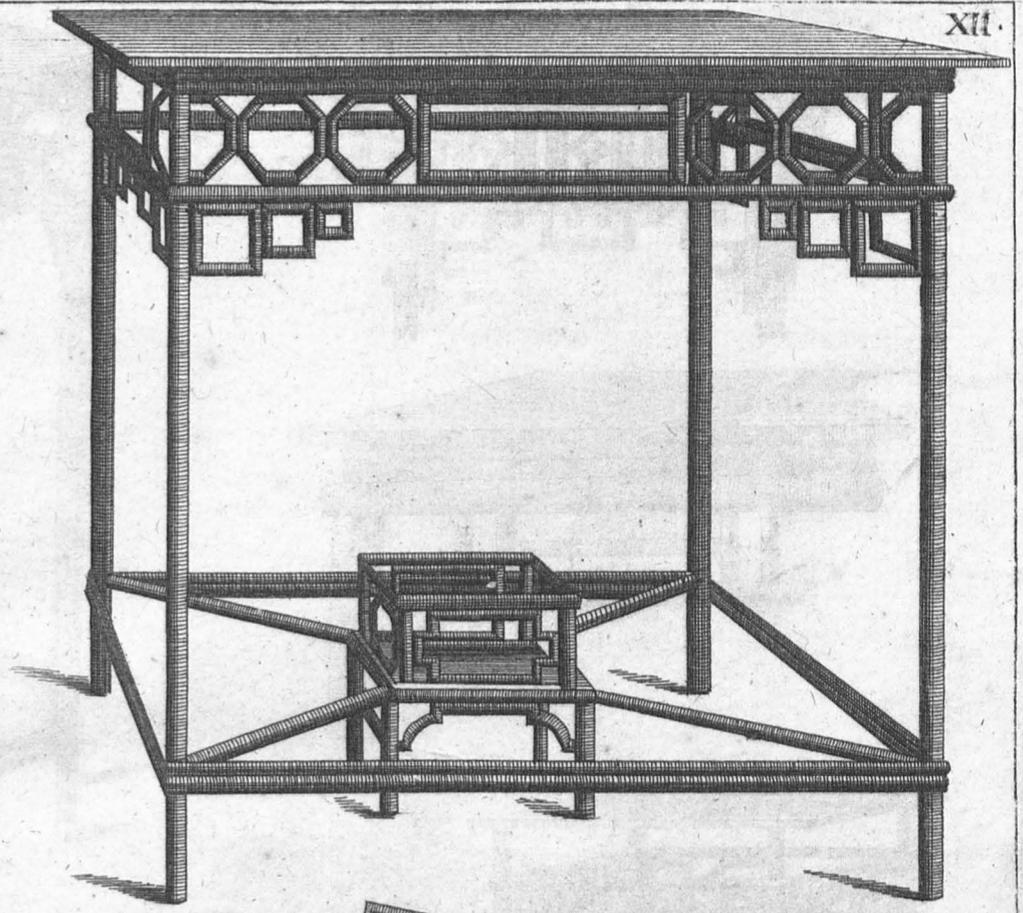
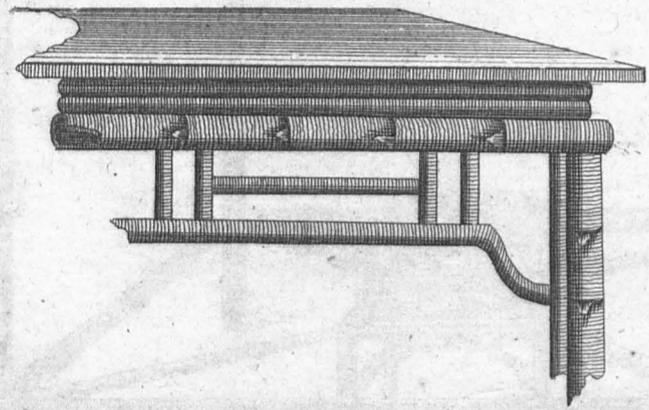
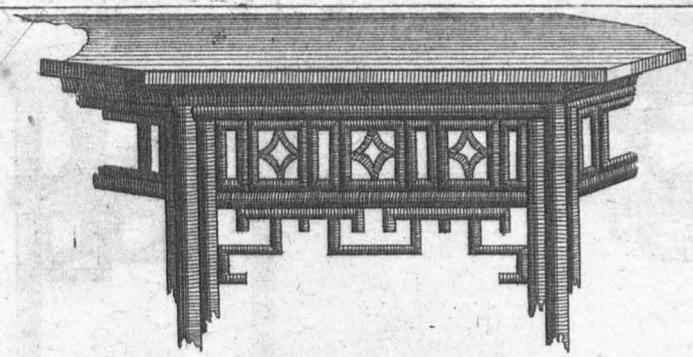
f:1.

*Facade
d'une Maison de Canton*

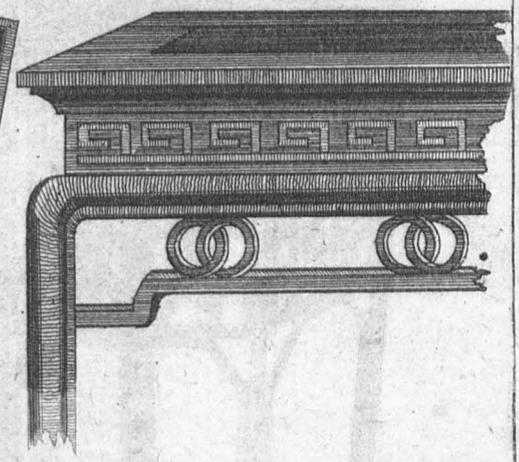
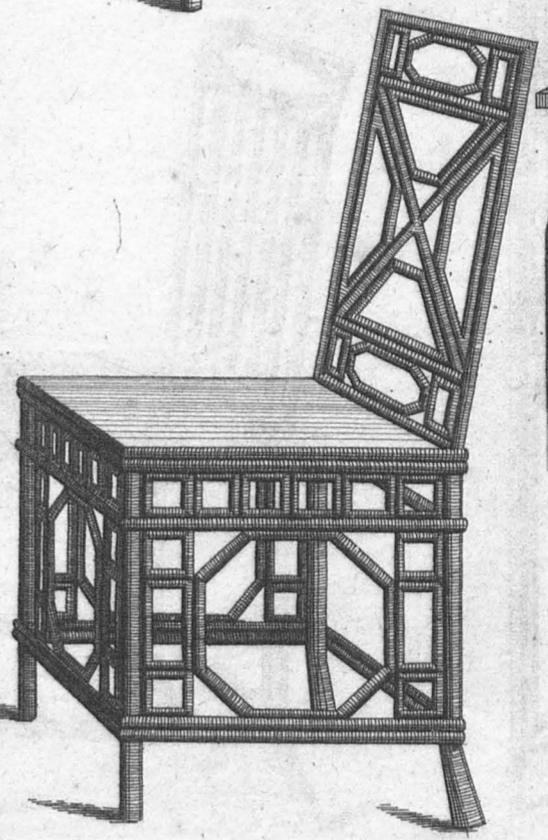
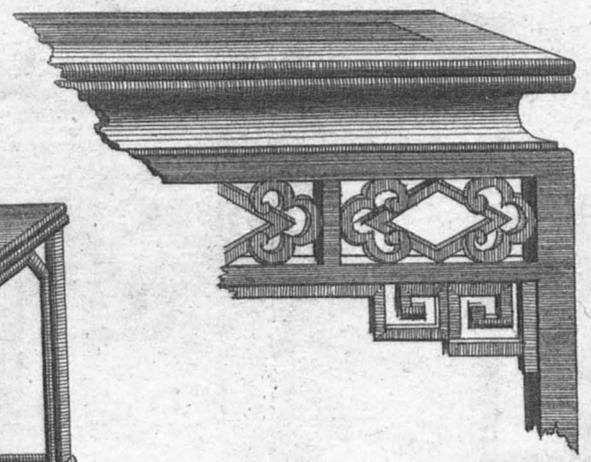




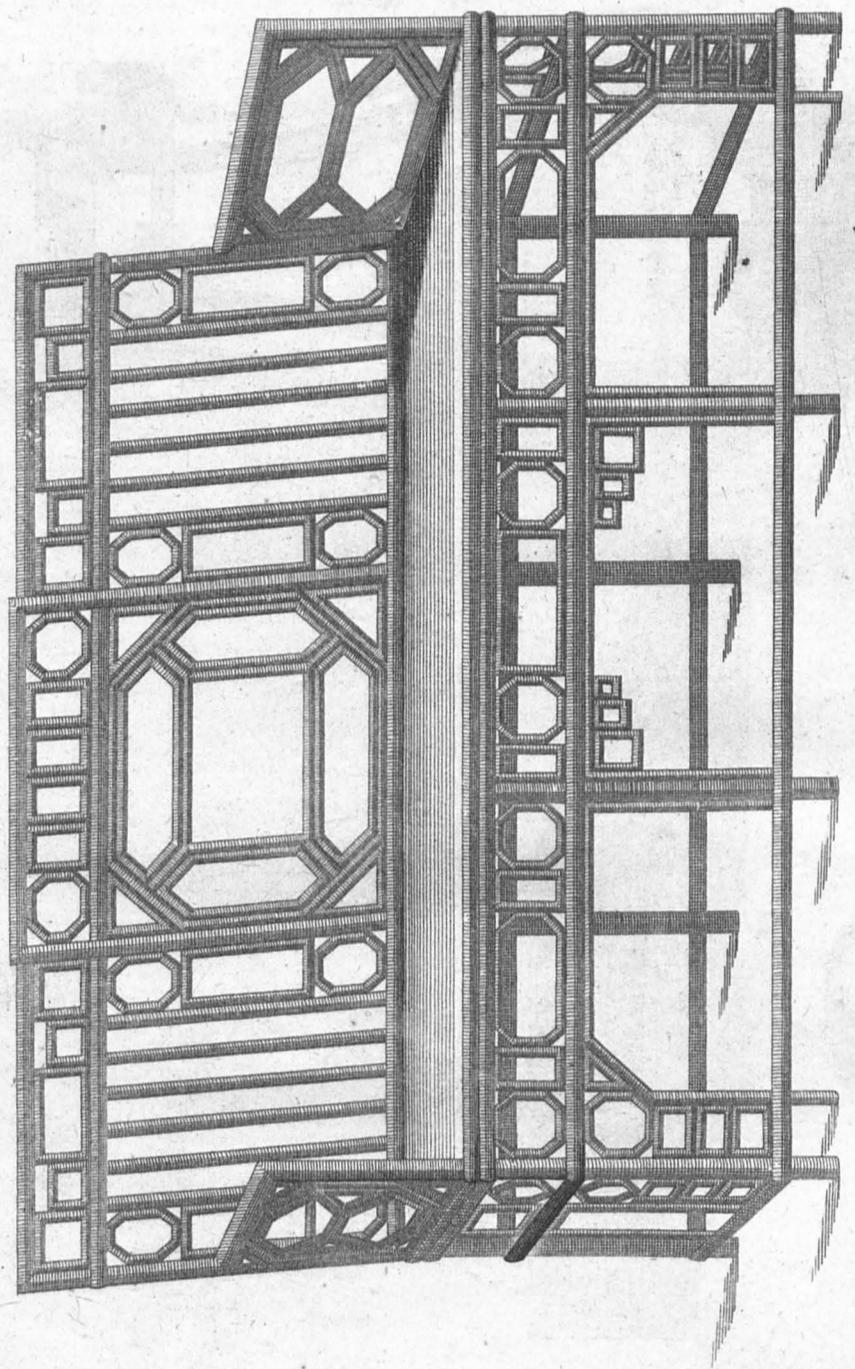
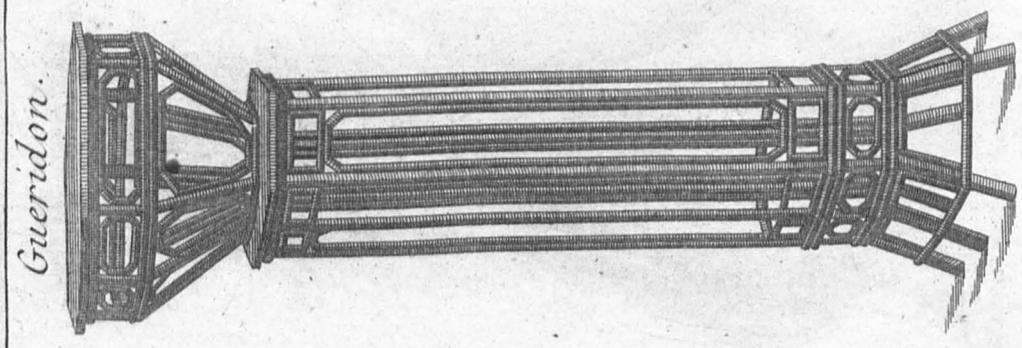
*Colonnes et Charpente
Chinoise*



Meubles Chinois.



Meubles Chinois.



Soyflet.

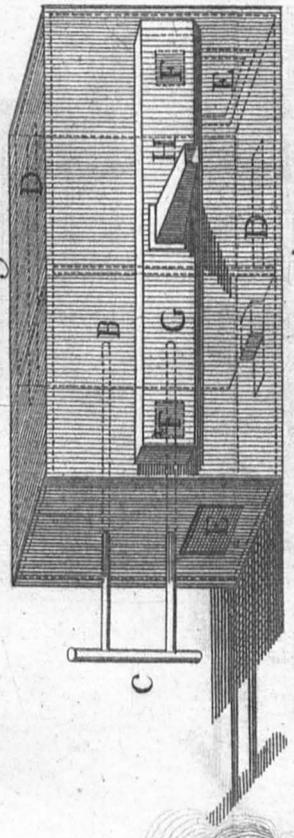
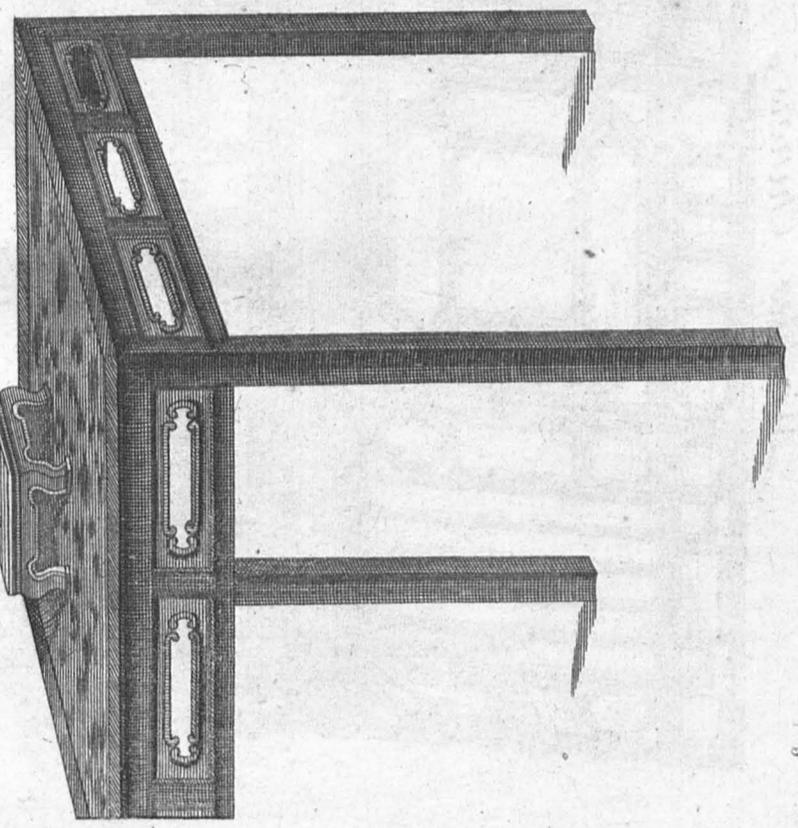
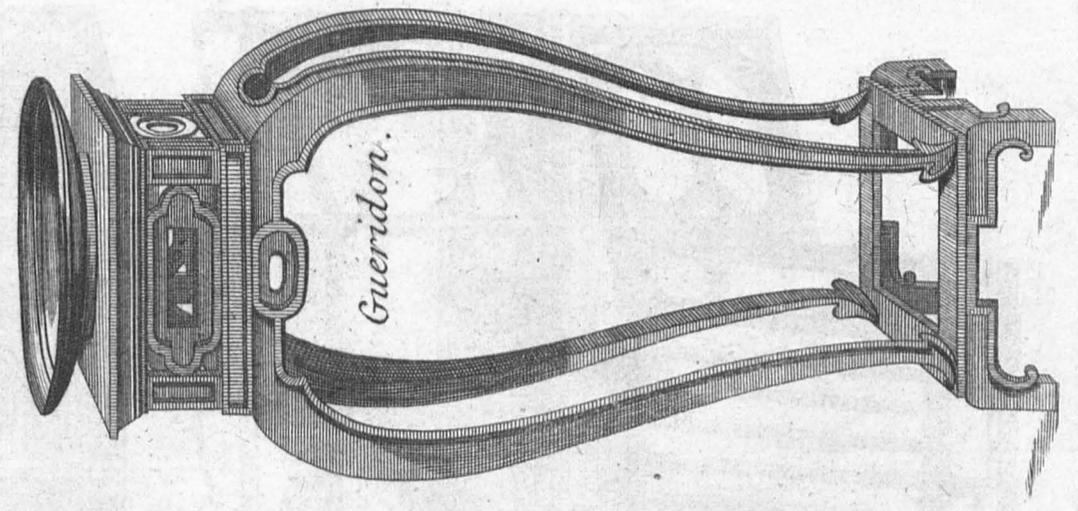
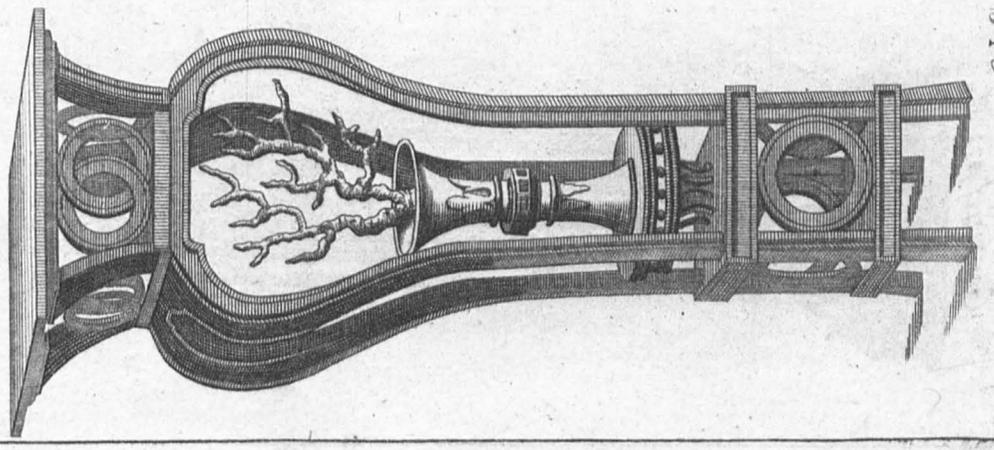


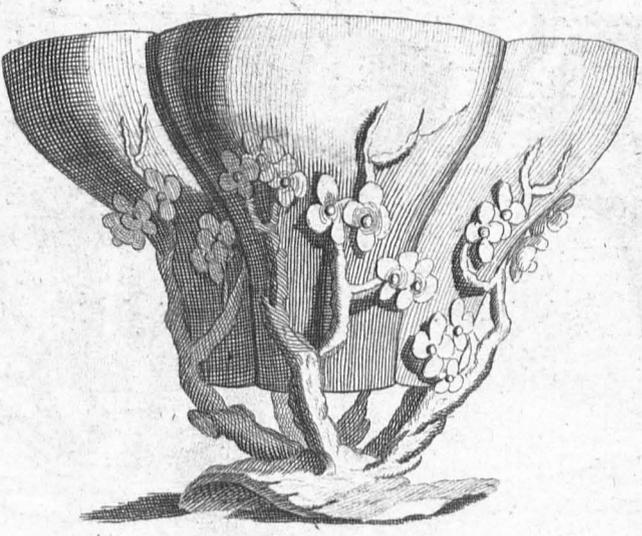
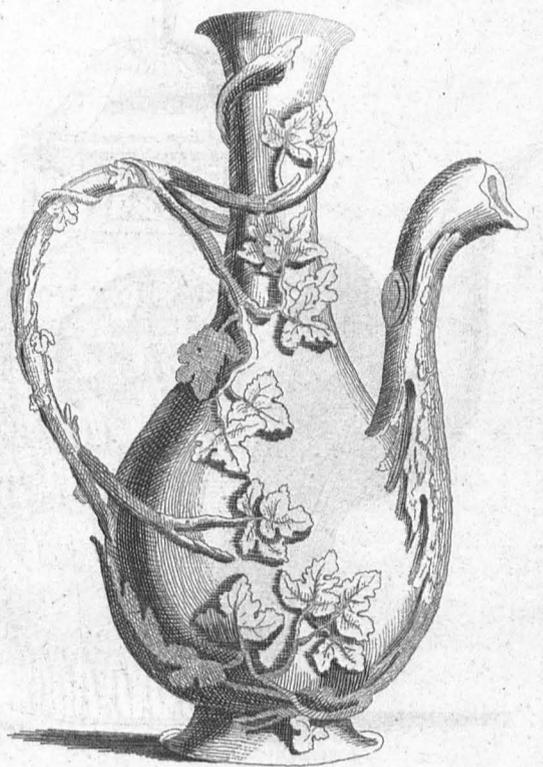
Table.

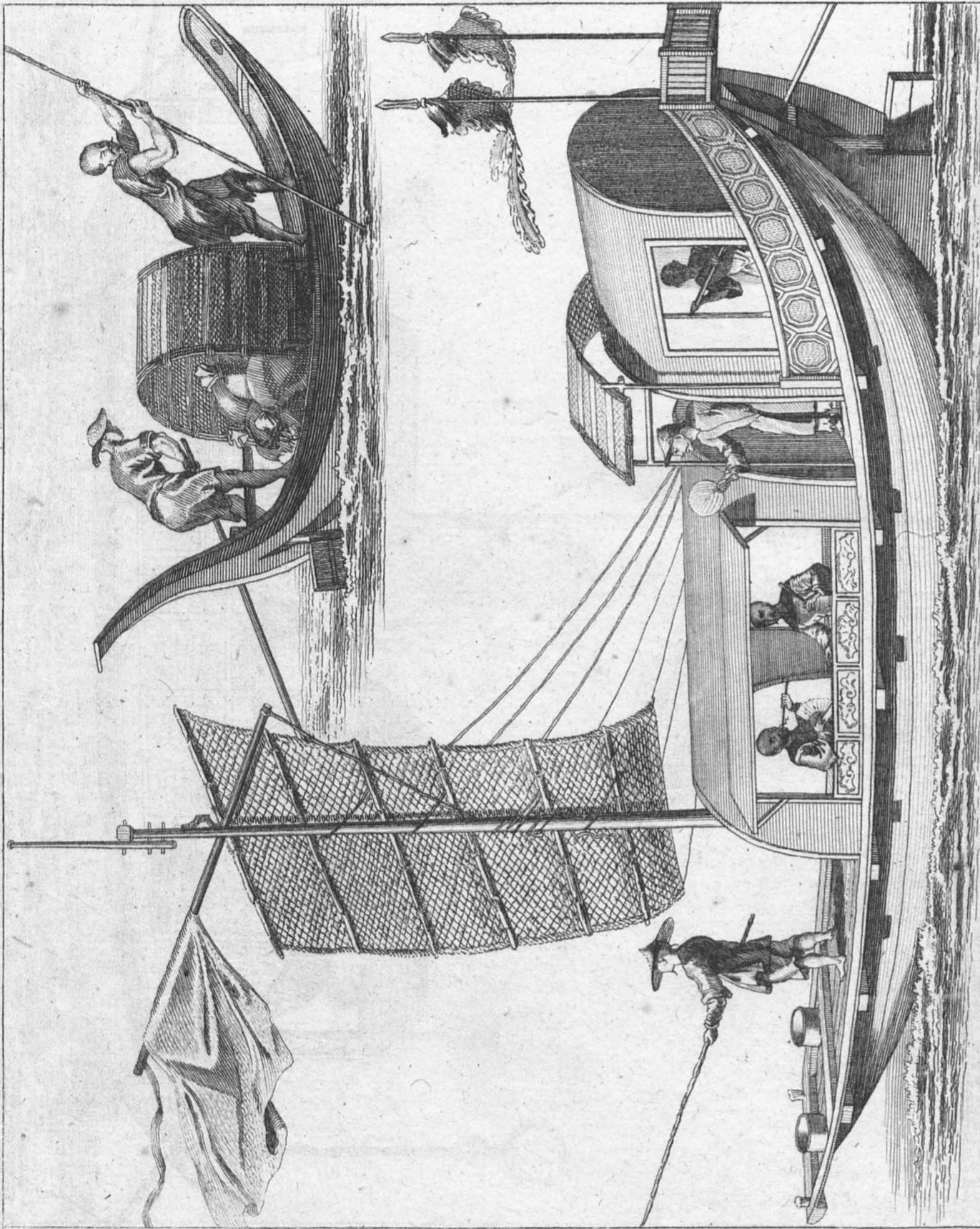


Gueridon.

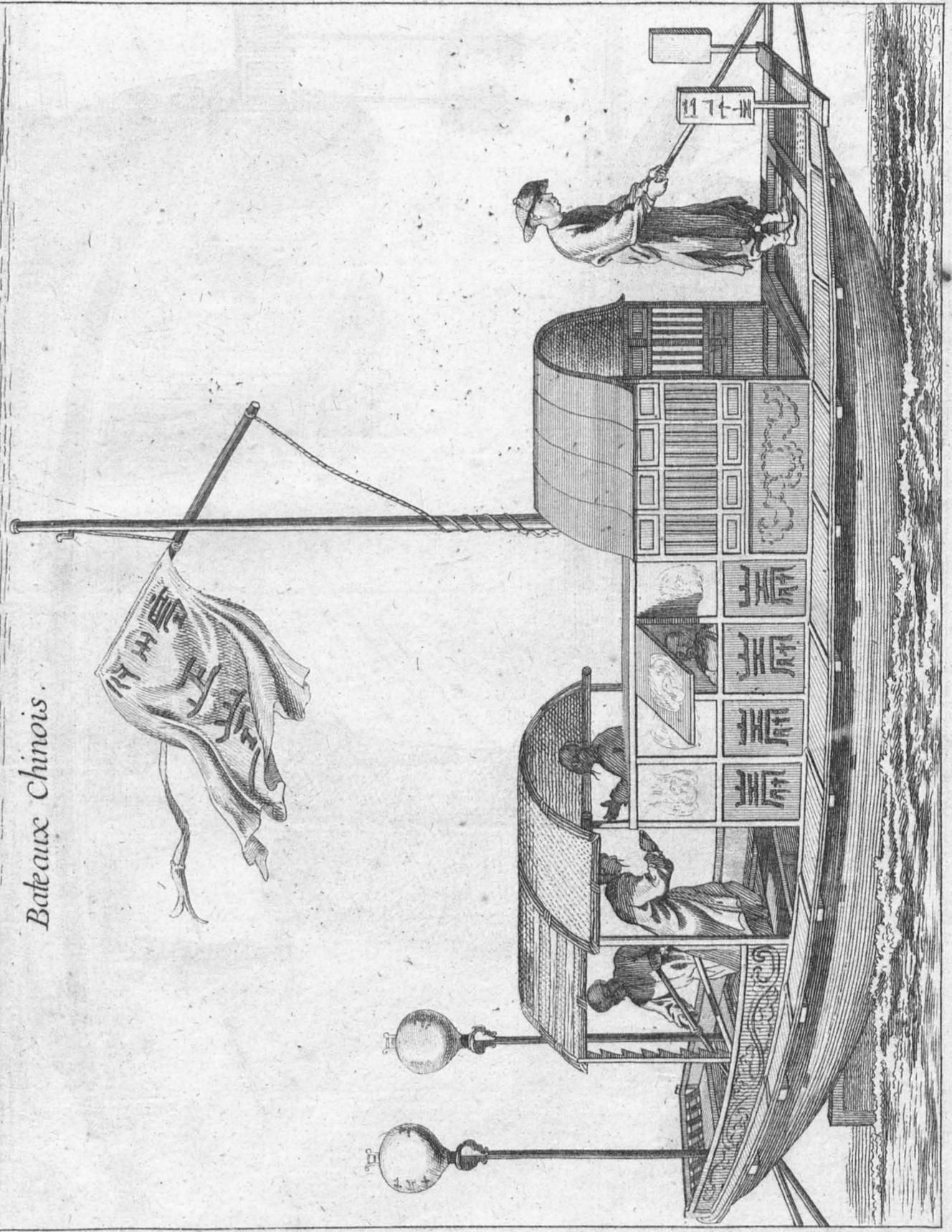








Bateaux Chinois.





Fille de distinction

Paisan

Habitant des rivieres

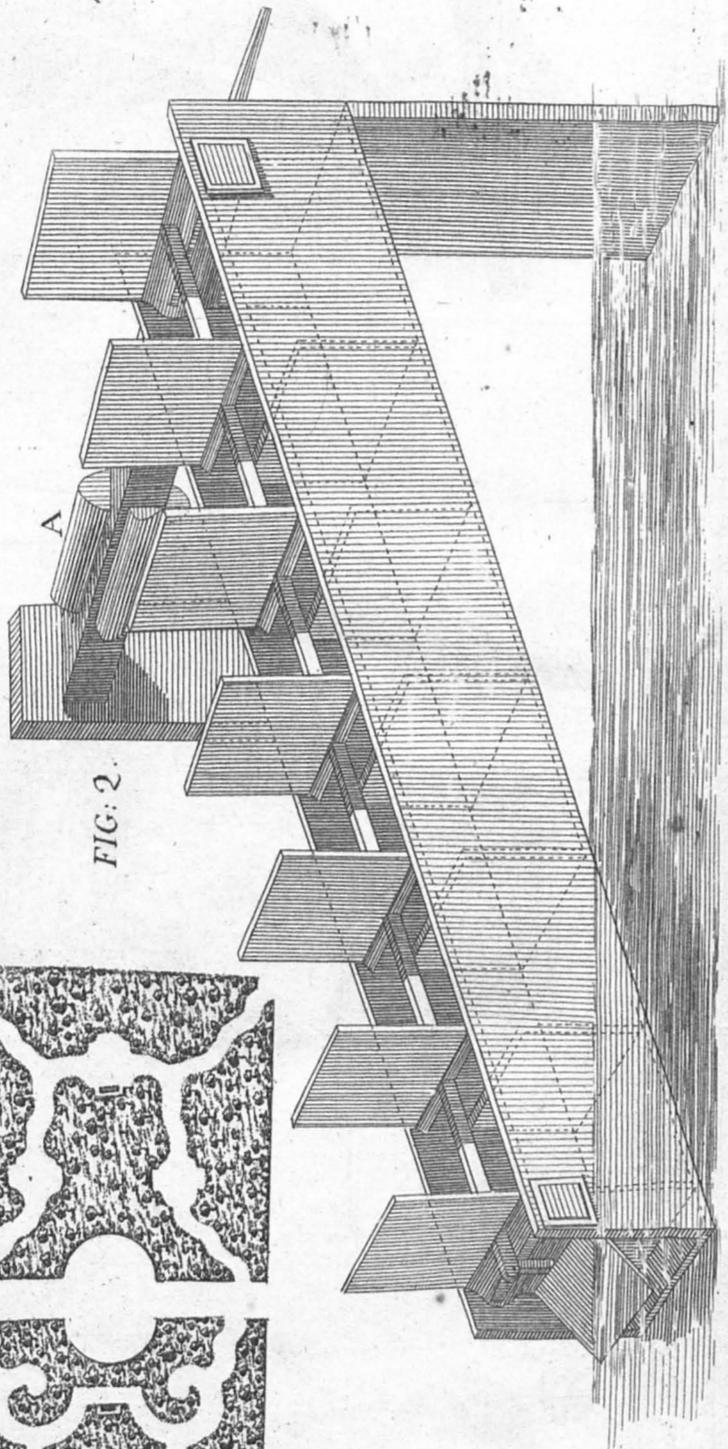


FIG. 2.

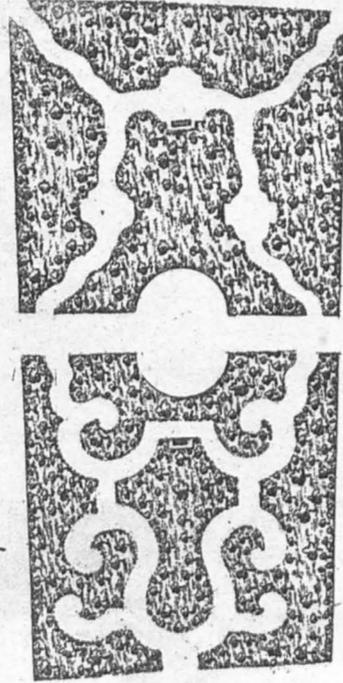


FIG. 4.

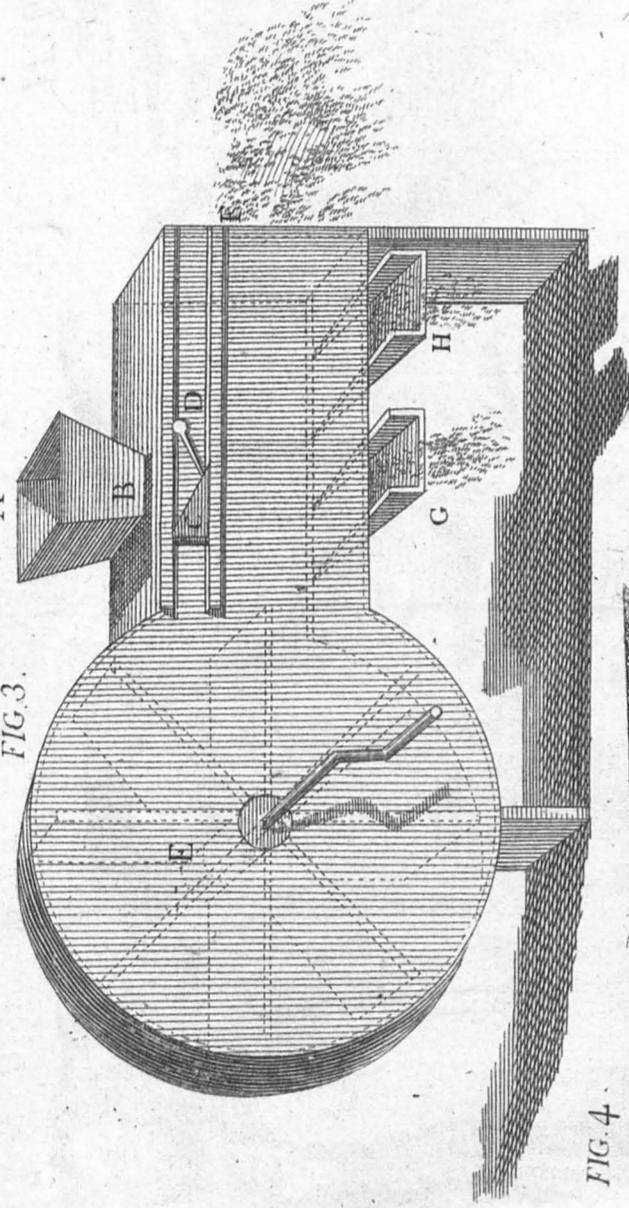


FIG. 3.



Bonze

Religieuse

*Eunuque
du Palais*

l'Empereur

Ministre d'Etat



Bonze Mendant

Femme de Qualité

Mandarin militaire

Servante



Chinois qui demeurent dans des bateaux.



Mandarin de Lettres.

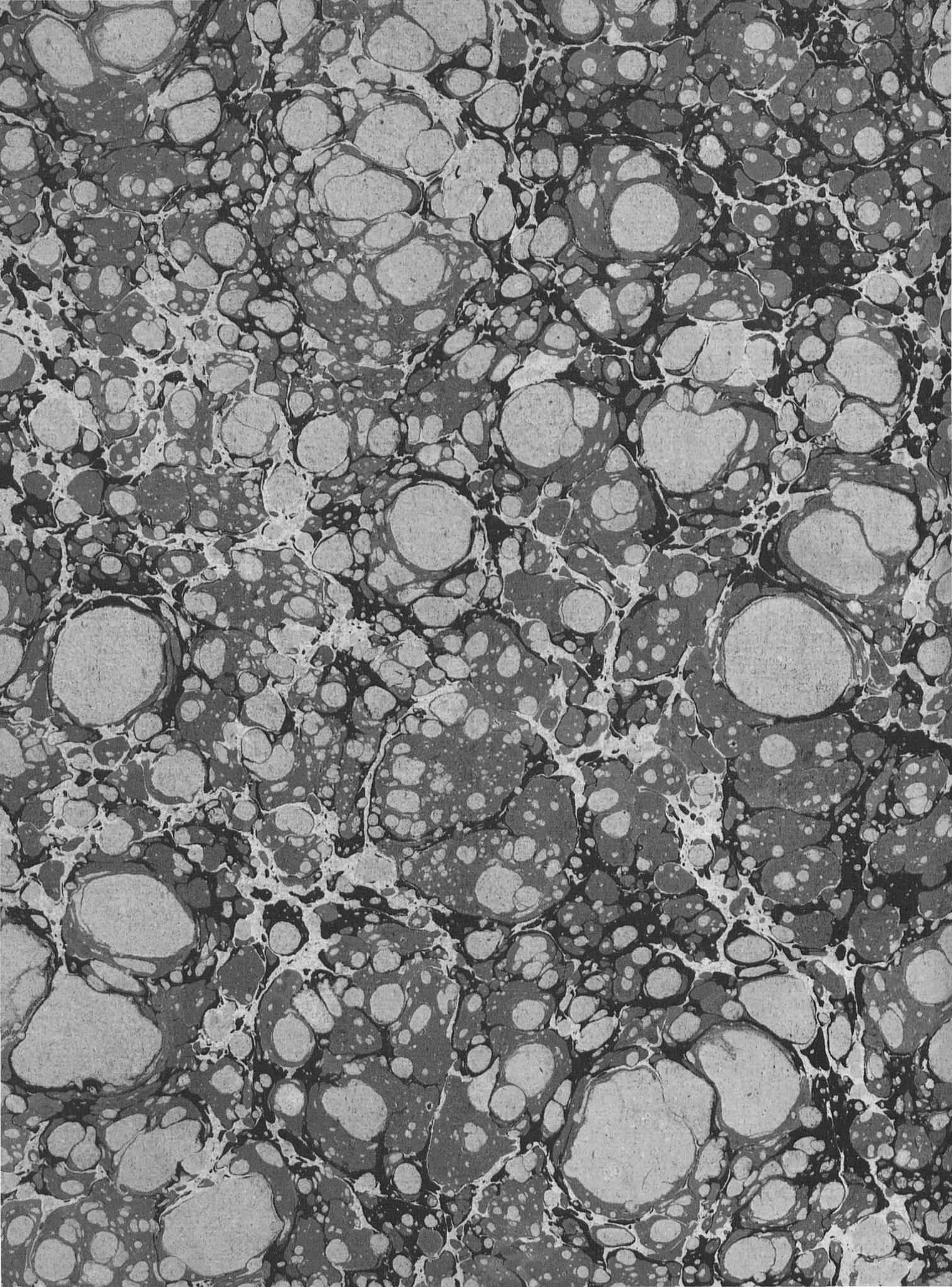


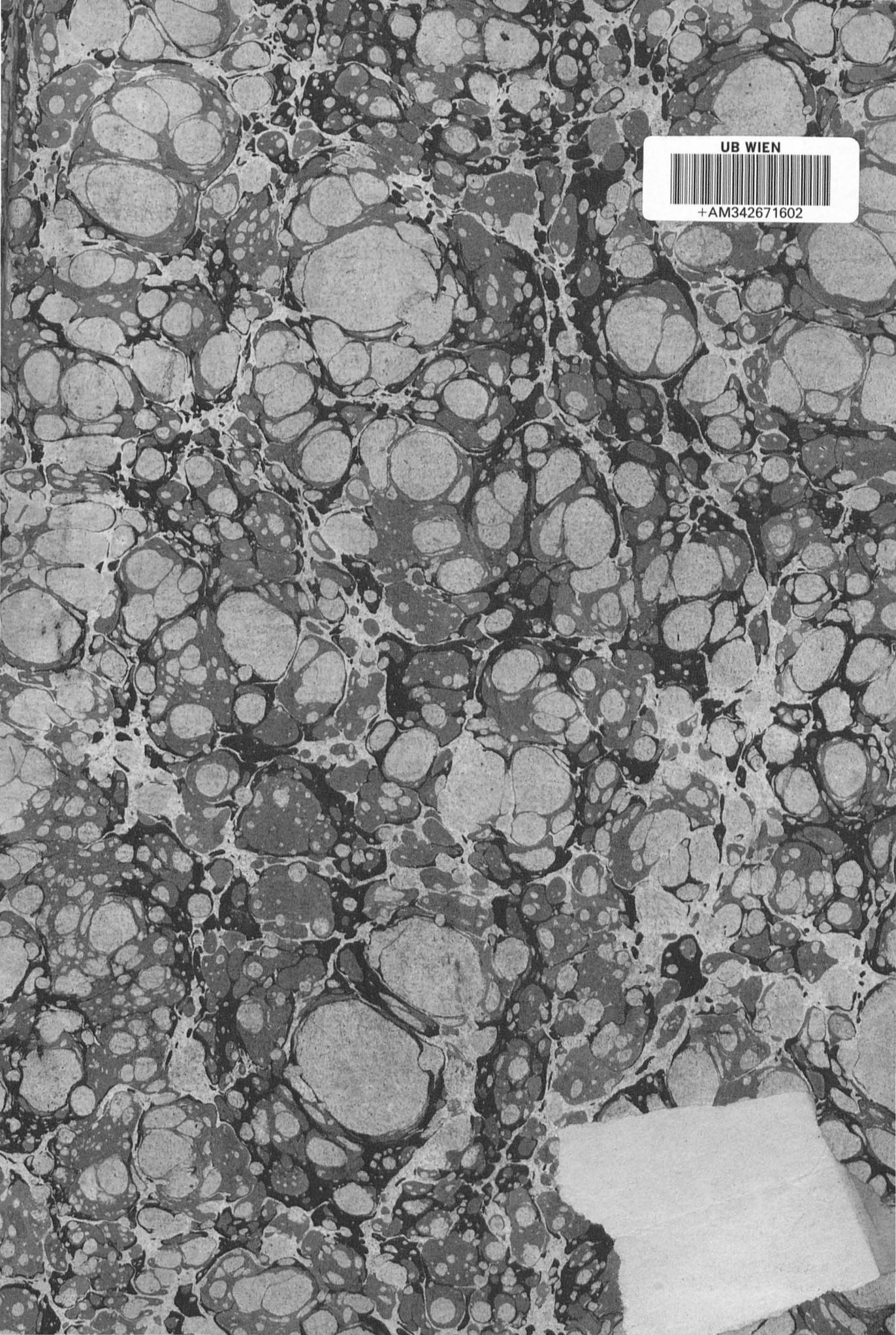
Habit d'Ete'.



Marchands, et gens de Distinction l'Hiver.

19713
Aop





UB WIEN



+AM342671602

